

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1866.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 25 décembre 1915.

•EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
68, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL - PARIS



L'OIE DE NOËL. — On a trouvé la belle oie blanche dans le village, à deux pas du front, et on a eu vite fait de négocier un marché avec la paysanne qui se la réservait peut-être pour Noël. C'est dans la tranchée que l'oie sera mangée, un peu avant minuit, pendant la nuit du 24 au 25 décembre.

LES SCRUPULEUX

... Et il y en a qui, en vérité, sont trop consciencieux.

Parce que nous avons dit sur tous les tons : « Prenez garde à vos paroles », parce que le gouvernement, qui d'ordinaire fait afficher les discours des parlementaires, a fait afficher cette fois le silence (*Taisez-vous! Méfiez-vous!*), il y a de très bons Français qui ne parlent pas du tout, absolument pas, de la guerre. Ils parlent de tout excepté de cela. On dirait que nous sommes en pleine paix; on dirait qu'ils veulent donner l'illusion que nous y sommes.

Nous leur disons : « Et quoi de nouveau? » Ils répondent que le froid se fait assez vivement sentir. Nous leur disons : « Et la fourure des événements, qu'en pensez-vous? » Ils répondent : « Le nombre des crimes augmente un peu depuis quelque temps. » Vous faites le tour des formules d'interrogation et vous n'obtenez que ces évasions oratoires.

D'autres s'évadent avec moins de paroles encore. A toute question ils répondent par ce léger écartement des bras et des mains qui, à ce qu'il paraît d'après toutes les recherches, signifie : « Je n'en sais rien », à moins qu'il ne veuille dire : « Que sais-je? » Cette petite gymnastique est tout ce que vous obtiendrez d'eux, avec, quelquefois, pour accompagnement, un léger écarquillage des yeux. Voilà qui ne compromet pas.

Chez d'autres, la terreur de parler des événements se traduit, non point du tout par le silence, mais au contraire par une précipitation du discours et un flux de paroles qui est destiné, cela se sent, à vous empêcher d'interroger. Ils parlent, ils parlent; ils font galoper les paroles; ils jettent les paroles à la charge. Et comme, derrière cette galopade, vous voyez l'inquiétude de leurs yeux, qui vous persuade bien que c'est pour s'étourdir qu'ils chargent ainsi et pour vous étourdir vous-même!

Et ils vont, ils vont. Ils vont à fond de train. Ils vous demandent, sans attendre la réponse, des nouvelles de votre femme, de vos enfants, de votre père, de votre mère, de cet excellent oncle. Ils parcourent toute la famille; ils passent en revue toute la parenté. Tout cela pour ne pas parler des événements et pour ne pas, cependant, garder le silence et pour éviter d'être interrogés par vous.

Tous ces gens si prudents, tous ces gens si précautionneux, ce n'est pas qu'ils craignent de se compromettre : c'est qu'ils considèrent comme un devoir, pour ne pas répandre un mauvais bruit, de n'en faire aucun. Une parole optimiste, à être transmise, peut devenir pessimiste; une bonne nouvelle, à passer de main en main, peut se muer en nouvelle décourageante. Ne disons rien, c'est le meilleur.

En vérité, trop est trop. « Ces scrupules font voir trop de délicatesse » et assez peu d'intelligence. Car, remarquez : cette obstination à ne pas parler de ce à quoi nous pensons tous, cette obstination elle-même peut être interprétée comme le plus noir des pessimismes, comme le manque le plus complet de confiance. Il ne faut pas avoir l'air de l'homme qui a un secret. L'homme qui a un secret a toutes les échappatoires et tous les « alibiforains », comme on disait autrefois, que je viens de décrire ou d'indiquer. A quoi précisément on soupçonne qu'il a un secret. De même l'homme si secret sur les malheurs que nous traversons donne l'idée qu'il a une opinion particulièrement lugubre et funeste. D'où il suit qu'il est l'homme qui répand la terreur par le silence et le découragement par la prétention. Ce n'est pas du tout son intention; c'est éminemment contraire à son intention. Mais il n'est pas le seul qui, dans la vie, atteigne un résultat exactement contraire à ses desseins.

Ne soyons pas cet homme-là. Soyons prudents, mais non cauteleux. N'évitons pas, surtout gauchement, les sujets brûlants. Parlons-en avec mesure, à nos amis seulement, toujours d'une manière à inspirer confiance; mais parlons-en avec ouverture de cœur. A ne pas parler de ce à quoi l'on pense toujours on se ferait une violence qui altérerait le calme et la fermeté avec lesquels nous devons envisager les choses actuelles.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Amiraux français décorés par le roi d'Angleterre

LONDRES. — Officiel. — Ont été nommés : Dans l'ordre du Bain : les amiraux Boué de La-peyrère, chevalier commandeur; Dartige du Fournet, Favereau et Guépratte, compagnons.

Dans l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges : les amiraux Fauque de Jonquieres, chevalier commandeur; Ronarch, Biard, Huguet, Charlier, compagnons.

En attendant...

LE PROBLÈME A RÉSOUTRE

Je disais l'autre jour ici que dans la maîtrise de la mer, qu'ils détiennent sans contestation possible, et sans que les Allemands puissent même essayer de la leur reprendre, les Alliés possèdent un gage qui, à l'heure des négociations, ferait contre-poids à toutes les occupations de territoires dont l'ennemi pourrait prétendre faire état.

Quelques jours plus tard, la *Tribune*, de New-York, et notre confrère le *Matin* répétaient exactement la même chose.

Il semble qu'il faille, à ce propos, souligner un point important. On signale actuellement une baisse du change allemand qui atteint le quart de la valeur normale de son billet de banque, comparée à celle de l'or; cette baisse a été précipitée par le fait de la campagne que l'ennemi a engagée en Orient — les neutres pensent que sa situation financière va s'aggraver du fait qu'il s'adjoint des complices dont la bourse est vide, et qu'il sera obligé de subvenir aux besoins de ces complices — mais il faut de plus observer que le change allemand a perdu subitement plusieurs « points » aussitôt que le discours de M. Bethmann-Hollweg a été connu. En admettant que l'Allemagne ne pouvait imposer la paix à ses adversaires, le chancelier avouait implicitement l'inévitables ruine de l'Allemagne.

Mais notre confrère le *Matin* montre une face nouvelle de la question. Les Alliés, dit-il, possèdent la maîtrise de la mer. Cela est fort bien. Mais il est absolument nécessaire qu'ils sachent, dès maintenant, ce qu'ils en feront. D'une façon ou d'une autre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie contracteront une entente économique qui équivaudra pratiquement à une union douanière : il faut que les Alliés répondent à cette combinaison, dès maintenant, par des conventions commerciales qui les lient pour le temps de paix, et en fassent un bloc puissant et cohérent opposé à celui des empires du Centre.

La nature même des nécessités politiques impose la formation de ce bloc. France, Angleterre, Russie, Italie, Japon, peuvent isoler à jamais l'Allemagne et l'Autriche en formant une fédération économique. Mais la combinaison est si vaste qu'elle ne peut aboutir à moins qu'on ne la mette à l'étude dès maintenant.

Pierre Mille.

LE BOMBARDEMENT DE VARNA

LAUSANNE. — La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne donne la version suivante du bombardement de Varna :

Lundi, à 6 heures du matin, deux torpilleurs russes passèrent au large du cap Kali-Akra et se rendirent devant Varna, puis ils retournèrent devant Kali-Akra, à 8 heures.

Les navires de guerre russes se rangèrent devant Euxinograd et ouvrirent un feu intense, auquel ripostèrent les batteries de Varna.

Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La Force et le Droit, par FÉLIX LE DANTEC.

Les vagues asphyxiantes, par RENÉ FARGES.

Du canon au mortier, par SELME.

L'actualité scientifique.

Bulletin des Inventions.



— Et surtout recommande bien au petit Noël de ne pas me choisir des jouets boches...

(Léo Lechevallier.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

25 DÉCEMBRE 1914. — Accalmie sur le front belge. Les Allemands sont repoussés à Baulne-sur-Chivy (Aisne), au tour de Soupir, à Ville-sur-Tourbe (Champagne), à Perthes-lès-Hurlus, à Carspasch, et par ailleurs, sur la Bzoura, au sud de Sochactzef, sur Bolunof, sur la Nida et la Vistule. En Asie Mineure, violents combats autour de Van, dispersion des Turcs. Un taube sur Nancy : dégâts matériels. Un avion anglais détruit des ouvrages austro-hongrois à Pola (Adriatique). Sept hydravions anglais, partis des environs d'Héligoland, bombardent l'escadre allemande ancrée dans la baie de Schilling et attaquent Cuxhaven, port de guerre allemand. Six reviennent sains et saufs. Un avion allemand survole Sheerness et Gravesend est mis en fuite. Au Japon, dissolution du Parlement qui a refusé l'augmentation de l'armée de Corée.

Deux baisers.

Rue du Manoir, à Sainte-Adresse, pour arriver aux ateliers des soldats mutilés, il faut traverser un chemin boueux. L'autre jour, une vieille dame dont le fils se bat au front se propose de passer ce chemin pour aller commander un travail aux ateliers. Il y a bien quelques planches, mais elles chancelent et la dame n'a pas... le pied marin. Passe un soldat.

— Voulez-vous que je vous porte, madame?

— Allons, je veux bien.

La traversée faite :

— Puis-je vous donner quelque chose, mon brave?

Le petit soldat rougit et :

— Oui, madame... embrassez-moi.

— Avec plaisir.

Les baisers échangés :

— Pardon, madame, dit l'homme, je pensais à maman.

Et la mère, émue aux larmes :

— Moi, mon ami, je pense à mon fils.

Poules « dindées ».

Tout le monde ne peut pas s'offrir une dinde de Noël. C'est bien ce qu'a pensé un marchand de comestibles, à la porte duquel nous voyions, hier, s'étaler de superbes poules prêtes à mettre au feu, et qualifiées poules « dindées ».

Comment cet homme ingénieur a-t-il fait pour dinder ses poules? Par quels curieux croisements, quelles savantes préparations? Ne cherchons pas : mais l'expression est inattendue. Ajoutons que la poule dinde est moins chère que la dinde et plus chère que la poule.

Poubelles.

Nous avons signalé le projet de poubelles interchangeables qui, paraît-il, seront bientôt utilisées pour l'enlèvement silencieux et rapide des ordures parisiennes. Le type de poubelle qui sera adopté vient d'être publié. Il est pratique à tous égards, sauf sur un point. Le récipient se ferme — ce qui est bien — par un couvercle, mais — ce qui est mal — ce couvercle est monté à charnière. Enorme erreur. En deux mois, toutes les charnières seront fatiguées. En trois mois, elles auront sauté. Il faut un couvercle mobile, et attaché à la poubelle par une forte chaînette.

Le Noël des petits Alsaciens-Lorrains.

L'arbre de Noël des enfants d'Alsace n'a pas été oublié par les petits Parisiens. Les élèves du lycée Fénelon et du lycée Victor-Hugo ont habillé avec un goût charmant des pouponnes pour leurs sœurs alsaciennes. Les garçons du lycée Charlemagne ont donné beaucoup de belles choses pour parer le sapin symbolique... Et l'exemple de Paris a été suivi dans toute la province. A Châteauroux, Clermont-Ferrand, Luçon, Tulle, Péziers, les Sables-d'Olonne, Avignon, Saintes, Nantes, Marseille, en général dans toutes les villes où sont des départs d'Alsaciens-Lorrains, les enfants ont voulu donner un féerique Noël à leurs petits amis les réfugiés.

Pharmacies à bord.

On a peine à croire que jusqu'à ce jour les magnifiques transatlantiques américains n'avaient pas, à bord, de pharmacien. Il y avait bien une pharmacie, mais c'est le médecin du navire qui l'administrait. Si bien que pour avoir un cachet d'antipyrine, il fallait déranger l'homme de science. Désormais, il y aura un véritable magasin de pharmacie avec un pharmacien attitré. Les demandes arrivent nombreuses de ceux qui, fatigués de vendre des vomitifs en terre ferme, sollicitent l'honneur de vendre maintenant des médicaments à effets exactement contraires, entre le ciel et l'eau.

Une raison d'opter.

Le plus jeune frère du roi de Roumanie a épousé la plus jeune sœur du roi des Belges. Cette flatteuse parenté pourrait, dans une certaine mesure, décider la cour roumaine à faire son choix entre les belligérants.

Autos de guerre.

Si l'on mettait bout à bout les automobiles qui servent à la guerre, on obtiendrait une file de voitures qui s'allongerait sur une distance presque égale à la ligne Paris-Constantinople.

LE VEILLEUR.

LE NAVIRE NAUFRAGE

Depuis quinze jours la tempête ne cesse de souffler...

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Front de Flandre, décembre.

Depuis quinze jours, la tempête ne cesse de souffler. Tantôt du nord-ouest, tantôt du sud-ouest — le noroît et le suroît, disent les marins — mais toujours avec la même violence, le vent soulève les flots de la mer et courbe les arbres de la plaine. De gros nuages noirs s'accumulent au ciel, et dix fois le jour c'est comme une cataracte qui se déverse. La terre des champs se dilue et, sur les prairies comme sur les latours, de larges nappes d'eau s'étendent, que le sous-sol n'absorbe pas et qui demeurent.

Il faut voir, par ce temps de grenouilles, les colonnes de troupes qui viennent au repos après le stage réglementaire dans les tranchées! Les hommes sont casqués d'acier chromé et cuirassés de boue. Kaki ou bleu-horizon, les tenues présentent alors une teinte terreuse qui n'a jamais paru aussi uniforme. Jamais non plus les hommes qui les portent n'ont marché d'aussi franche allure, fièrement redressés sous le poids du sac et d'un équipement de plus en plus complexe. Leurs mouvements souples et forts, leur mine aguerrie, ils apparaissent vraiment beaux, d'une beauté mâle qui évoque invinciblement le souvenir des silhouettes admirables qu'a tracées Callot. Si cet artiste revenait au monde, il retrouverait ici ses modèles.

En temps de paix, alors que le mouvement de la navigation est intense sur la mer du Nord, il n'est pas rare qu'à cette époque de l'année, et par ces tempêtes, des navires viennent s'échouer sur les bancs de sable, dont la traîtrise rend si dangereux les parages de la côte flamande. Leur carcasse abandonnée se disloque peu à peu. L'été suivant, on découvre, enlisées dans le sable de l'estuaire, les poutrées qui s'en détachèrent et que recouvrent les algues marines et des colonies de crustacés.

Le navire en détresse

L'autre matin, lorsque l'obscurité de la nuit se fut dissipée et que le vent eut nettoyé l'horizon des brumes qui le dissimulaient derrière leur rideau, on aperçut du rivage un grand navire en détresse sur le Traapegeer, le long banc de sable où écument les brisants de la mer démontée.

La sirène du navire hurlait sa détresse. Le vent, qui soufflait vers l'est, porta ce lugubre gémississement aux oreilles des Allemands, et bientôt, de leurs lignes, on vit trois hydravions fondre à toute vitesse sur le navire échoué, comme des faucons sur leur proie. Planant en spirales, ils descendirent, tandis que nos canons spéciaux tonnent, essayant en vain de les atteindre à cette distance du rivage. A bonne portée, ils jetèrent cinq bombes. On vit l'eau jaillir autour du cargo, qui, par bonheur, demeura indemne.

A ce moment, nos avions, qui avaient pris de la hauteur, tentèrent de couper de deux côtés la retraite aux aéros boches, qui, poursuivis, s'empressèrent de fuir en tirant chacun de son côté.

Entre temps, des torpilleurs accouraient pour porter secours au naufragé et tâcher de le renflouer. L'atmosphère s'était éclaircie. Dès que nos bâtiments de guerre furent aperçus par les observateurs des batteries allemandes de Westende, les obus commencèrent à arriver. Mais, au bout de

quelque temps, l'ennemi s'aperçut qu'il envoyait sa poudre aux mouettes. Il cessa le feu.

Les opérations de renflouement se poursuivirent avec difficulté. L'état de la mer ne les facilitait pas. Il fallait attendre le moment du plein de la marée pour travailler avec quelque chance de succès. La nuit vint. Les Allemands, curieux de savoir ce qui se passait, envoyèrent un certain nombre de boules éclairantes; mais ils se dispensèrent de tirer le canon. Sans doute avaient-ils supposé qu'un hasard seul leur aurait permis d'atteindre le but.

Le renflouement

Le lendemain, le grand navire se trouvait toujours au même endroit. Il avait exécuté un tête-à-queue. Les efforts faits pour le déséchouer n'avaient pas encore abouti à autre chose. Un calme survint. Le surlendemain, le navire avait encore changé de position. Mais, du rivage, on constatait que sa coque s'élevait plus haut que la veille au-dessus du niveau de l'eau. Sans doute, dans la nuit, était-on parvenu à le délester d'une partie de son chargement.

De temps à autre, un avion allemand essayait encore de venir jusqu'à lui pour le mitrailler ou le bombarder; mais les nôtres montaient bonne garde et une tardaient pas à prendre en chasse l'agresseur, qui faisait demi-tour et regagnait vivement ses lignes. L'un d'eux n'eut pas cette chance; mitraillé par un aviateur anglais, il prit feu et s'abîma dans les flots.

Hier soir, on commençait à se demander si le navire naufragé parviendrait à se tirer d'une situation qui ne pouvait qu'empirer à chaque marée. Il talonnait sur le banc de sable, et, sous la violence de ces chocs répétés, les membrures d'un bâtiment ne tardent pas à se disjoindre. Aujourd'hui, le long gémississement de sa sirène a cessé de lancer sa plainte dans le vent, qui s'est remis à souffler en ouragan; je vais au bord de la mer; sur l'horizon déployé, mon regard n'aperçoit plus rien, rien qu'au loin, sur les flots, le dos bombé d'un torpilleur immobile, comme un cétacé puissant qui dormirait à fleur d'eau. Le grand navire n'est plus là: on l'a sauvé définitivement pendant la nuit.

Allons! Encore un que les Boches n'auront pas!

Henri Malo.

LA JOURNÉE DU POILU

Aujourd'hui, JOURNÉE DU POILU, qui se prolongera jusqu'à demain soir. Dans toutes les villes, dans tous les villages de France, jeunes femmes et jeunes filles qui ont répondu avec un admirable empressement à l'appel du comité parlementaire offriront sur la voie publique les insignes et les médailles du POILU, dessinés par nos plus illustres artistes. La générosité de l'acheteur, comme on le sait, en fixera seule le prix.

Le plus riche, comme le plus humble, voudra apporter son obole à cette belle œuvre patriotique et contribuer à donner à nos glorieux combattants le moyen de profiter de leur permission. Chacun tiendra à participer à cette grande Journée française, puisque ce sera un peu de joie qu'elle donnera à ceux qui, depuis seize mois, défendent le sol national et qui, demain, nous rapporteront la victoire définitive.

LE SÉNAT SE PRONONCE pour l'ajournement de l'impôt sur le revenu

M. Ribot expose les résultats de l'emprunt

Au cours de la discussion des douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1916, et qui s'élèvent, on le sait, à 7 milliards et demi, M. Ribot a fait hier à la tribune du Sénat d'intéressantes déclarations sur les résultats de l'emprunt.

Après avoir constaté que nos dépenses augmentent de jour en jour, la nécessité de fabriquer davantage pour les besoins de la guerre et de faire des avances à « la vaillante Belgique », ainsi qu'à l'héroïque Serbie », grevant lourdement le budget, le ministre des Finances a poursuivi de la sorte :

Pour faire face à ces besoins, fallait-il établir des impôts nouveaux ? L'Angleterre l'a fait, mais elle était dans une situation très différente de la nôtre. Chez nous, un lourd tribut d'impôts nouveaux ne serait pas rentré aisément, et il aurait fait peser un poids excessif sur les épaules du pays.

Nous vivons donc de crédit. Nous venons de faire un emprunt dans des conditions difficiles, mais hardiment, à un moment où nous souffrions d'un défaut de liaison entre l'action des puissances alliées.

Le pays a largement répondu à notre appel. En province, il y a eu deux millions de souscripteurs; avec Paris, le total dépassera trois millions. Il y a eu une infinité de petites souscriptions apportées par des humbles. Cela est admirable et montre que le pays comprend qu'il serait en péril sans l'union de tous ses enfants. J'apporte aux souscripteurs le remerciement de la France. (Vifs applaudissements.)

En Angleterre, 22.000 souscripteurs nous ont apporté 600 millions. Partout on nous a apporté un concours effectif, qui est dû au sentiment universel qu'un poids trop lourd pèserait sur le monde si nous n'étions pas vainqueurs dans une lutte engagée pour le triomphe de la civilisation. (Applaudissements.)

Il a été souscrit 720 millions en rentes, soit 14 milliards et demi en capital, cela quoique le quart du pays nous manque et que le reste soit profondément troublé par la guerre.

Cinq milliards et demi de francs ont été souscrits en numéraire, 2 milliards et demi en bons du Trésor. C'est un résultat tout à l'honneur du pays. L'emprunt est d'ores et déjà classé. Lorsque le marché lui sera ouvert, il sera coté certainement avec une prime. La prime à Londres atteint déjà 2 points.

Les réserves de ce pays sont encore considérables. Nous avons fait l'emprunt plus tard que d'autres, mais à notre heure, nos réserves entrent fraîches en ligne, alors que d'autres montrent déjà des signes de lassitude. (Applaudissements.)

Nous vaincrons les difficultés quelles qu'elles soient, parce que nous avons le courage, la résolution et la confiance du pays ! (Très bien ! et vifs applaudissements répétés.)

Tandis que M. Ribot descendait de la tribune, salué par d'unanimes applaudissements, M. Vien a demandé l'affichage de son discours, et cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

M. Aimond, rapporteur général, a alors soulevé la question de l'application de l'impôt sur le revenu, voté dans la loi de finances de 1914. Cet impôt devait primitivement être perçu à partir du premier janvier 1915; mais l'année dernière, à pareille époque, en raison de l'état de guerre le Parlement en ordonna l'ajournement au 1^{er} janvier 1916.

Suite page 8.

DEVANT LES PETITES BARAQUES



Les petites baraques du jour de l'an ont mille attractions pour les poilus permissionnaires, qui n'en sont pas les moins assidus clients. Ils s'amusent de se voir figurés en soldats de plomb et ont de piquants lazzis pour les Boches qu'ils retrouvent là.

L'ATTAQUE DE SALONIQUE est encore différée

Les dernières nouvelles reçues de Salonique n'annoncent encore aucun changement à une situation sans exemple dans l'histoire. Les contingents de l'Entente se retranchent sur les lignes que nous avons indiquées précédemment; les consuls des puissances centrales n'ont pas quitté la ville et assistent à ces préparatifs; la circulation des trains n'est pas même interrompue sur la ligne qui mène, par Sérès, en Bulgarie. Les renforts débarquent sans arrêt, ainsi qu'un considérable matériel d'artillerie et de chemin de fer. Cette affirmation



tion de puissance et de volonté ne laisse pas d'impressionner, dans un sens qui nous est favorable, les esprits mobiles des habitants, de même que la remarquable retraite du général Sarrail les a déjà convaincus de la valeur de nos chefs. Une des circonstances qui ont encore accru la difficulté de ce mouvement est la brume épaisse qui empêchait les reconnaissances d'aéroplanes, et, à certains moments, faisait perdre leur route aux troupes en marche: une brigade anglaise avait failli s'égarer ainsi, mais elle finit par déboucher dans nos lignes; quelques unités françaises ont fait de même. Tout s'est bien terminé, sans le moindre désordre.

Quant à l'ennemi, il continue à ne pas se montrer. Dans les premiers jours de la retraite, de fortes arrière-gardes avaient été laissées à Kilkich ou Kukuch, position dominante où les Grecs ont infligé aux Bulgares un échec sérieux durant la seconde guerre balkanique. Elles n'ont rien vu venir et se sont, depuis trois jours, repliées sur le gros. D'après les dernières reconnaissances d'aviateurs, les forces principales de l'ennemi ne sont pas même à la frontière, mais à 14 kilomètres en arrière, sur la ligne de Smokvitsa, Miletkovo, Valarovo et Rabrovo. Cependant, aucun retranchement ne paraît avoir été fait, ce qui indiquerait l'intention de pousser en avant. Mais à quel moment?

Une des causes du délai est peut-être la nécessité d'amener une puissante artillerie. En effet, l'artillerie lourde de campagne, qui suffisait contre l'armée serbe, aurait le dessous dans une lutte contre nos canons de marine et de siège. Or, ce matériel ne peut être amené par voie ferrée. La ligne qui va de Salonique à Belgrade en traversant la Serbie a été détruite assez complètement pour que de longs travaux soient nécessaires. Des obusiers de gros calibre ont été amenés jusqu'à Sofia, en utilisant probablement le Danube et les embranchements qui vont rejoindre le fleuve à Somovit, à Sistov et à Roustchouk. Mais pour faire passer ces pièces dans la région de Salonique, il faut aller tourner, jusqu'à Andrinople, par la voie ferrée de Constantinople, puis revenir sur Salonique par Gumuldjina, Drama et Sérès. Le trajet est long et peu sûr, car cette dernière ligne est en plusieurs points toute proche de la côte. Il est certain que notre établissement à Salonique donne de gros soucis à l'ennemi et n'était nullement prévu dans leur programme.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 24 Décembre (509^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutte d'artillerie particulièrement vive en Belgique.

De l'infanterie allemande qui se rassemblait dans les tranchées et les boyaux de la région de Lombaertzyde a été dispersée par notre feu.

Entre Somme et Oise, nos batteries ont démolé un ouvrage allemand à l'Ouest de Lassigny et sérieusement endommagé la Tour Roland.

Sur la rive Sud de l'Aisne, à la cote 108, au Sud-Est de Berry-au-Bac, nous avons fait jouer simultanément deux camouflets qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, après un bombardement violent, l'ennemi a

prononcé une attaque sur tout le front de nos positions conquises entre le sommet de l'Hartmannswillerkopf et les abords de Wattwiller. Il a été partout repoussé.

ARMEE D'ORIENT. — La situation ne s'est pas modifiée sur notre front au cours des deux dernières journées. Les travaux de fortification autour de Salonique se poursuivent activement.

L'ennemi n'a fait aucune tentative pour franchir la frontière grecque.

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Nuit et matinée calmes. Dans l'après-midi du 23, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées turques et contrebuté l'artillerie ennemie de la côte d'Europe.

LA CROIX DE GUERRE au roi Pierre de Serbie

ROME. — Le général de Mondésir vient de se rendre auprès du roi de Serbie, à qui il a remis, avec une lettre du président de la République, la croix de guerre, en témoignage de l'admiration que ses hautes vertus militaires ont inspirée à l'armée française.

Le vieux souverain a porté avec émotion la croix à ses lèvres, avant que le général l'accrochât sur sa poitrine.

Lui aussi l'a personnellement méritée; malade, perclus de rhumatismes, il s'est fait porter dans les tranchées pour encourager ses admirables soldats, si dignes de lui. La vaillance des Serbes a ému le monde entier et leur sera, au moment des négociations de paix, un titre éminent aux réparations nécessaires. Le roi Pierre a porté la croix à ses lèvres avant que le général la fixât sur sa poitrine; il avait jadis, ancien élève de Saint-Cyr et officier dans les rangs français, gagné en 1870 la Légion d'honneur; il est aujourd'hui le seul souverain qui puisse porter ensemble la médaille de 1870 et la croix de la guerre actuelle; placés sur sa tunique de soldat, l'un à côté de l'autre, ces insignes disent éloquemment la belle fidélité de son courage et de son affection pour notre pays; honneur à cette longue et loyale carrière, que doit couronner la prochaine victoire!



LE ROI PIERRE
DE SERBIE

LA DÉFENSE DE SALONIQUE sera formidable

ATHÈNES. — On mandate de Salonique aux journaux d'Athènes que les travaux de défense établis par les Alliés aux environs de Salonique sont formidables. Toutes les hauteurs, les vallées, les rivières, les ravins, les routes ont été habilement organisés pour dévier toute attaque.

Les correspondants des journaux grecs font ressortir que les Alliés ont indemnisé les paysans de Macédoine pour les dommages causés à leurs propriétés et à leurs biens par les opérations de leurs troupes.

Les succès des Monténégro

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 24 décembre :

Le 22 décembre, l'ennemi a violemment bombardé le secteur de Moikovatz sans aucun résultat. Dans la direction de Rozai-Barana, il a attaqué Tourialk, où il a été repoussé en subissant de grandes pertes.

Vers Bielo, nous avons chassé l'ennemi jusqu'au village Ivania.

Au mont Lovcen, duel d'artillerie.

Nous avons détruit un canon de campagne autrichien.

Rixe entre Allemands et Bulgares en Macédoine

ATHÈNES. — Les nouvelles parvenues de Serbie annoncent que l'accord est loin de régner entre Bulgares et Allemands. Une rixe a éclaté à Uskub, dans un café. Trois officiers bulgares et deux Allemands ont été tués. Il y a, en outre, de nombreux blessés.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS coulent en série

Un destroyer italien coule un grand navire et un sous-marin autrichiens

ROME. — Un destroyer italien a accompli un brillant exploit dans l'Adriatique, au commencement de la semaine.

Il a d'abord attaqué et coulé un grand navire autrichien chargé d'armes qui étaient certainement destinées aux Albanais. Puis, attaqué à son tour par un sous-marin, il a réussi à éperonner son agresseur, qu'il a coupé en deux. (Times.)

Un sous-marin allemand aurait été coulé dans la Baltique

COPENHAGUE. — Le bruit court qu'un sous-marin allemand a été coulé dans la Baltique.

Un sous-marin autrichien capturé est amené à Malte

On télégraphie de Rome que le sous-marin autrichien capturé par des destroyers a été amené à La Valette (Malte) par deux contre-torpilleurs, dont un français. Le navire est d'ancien modèle.

La découverte d'une épave d'un submersible allemand

COPENHAGUE. — Des scaphandriers occupés à renflouer le vapeur allemand Ludwig ont découvert au fond de la mer, entre le Danemark et la Suède, l'épave d'un submersible allemand, vraisemblablement coulé il y a déjà quelques mois. On croit que le Ludwig a coulé après collision avec cette épave. (Daily Telegraph.)

L'ARTILLERIE BRITANNIQUE affirme sa supériorité

LONDRES. — Voici le communiqué du général Douglas Haig, en date du 23 décembre, 9 heures du soir :

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a prononcé sans succès une attaque à la grenade contre un de nos postes près du bois de Ploegsteer.

La journée a été plus belle et, par suite, l'artillerie s'est montrée active. La prépondérance de l'activité a été de notre côté.

LE CABINET GREC restera-t-il au pouvoir ?

ATHÈNES. — M. Gounaris, chef de la majorité, insiste pour que le cabinet actuel garde le pouvoir jusqu'à ce que la situation s'éclaire, mais si le roi n'intervient pas, il y aura probablement des changements dans le ministère.

Quand le Parlement se réunira, il votera probablement l'état de siège pour faire cesser l'opposition qui attaque impitoyablement le gouvernement.

LES MANIFESTATIONS DE BERLIN

AMSTERDAM. — Un voyageur venant de Berlin raconte au *Telegraaf* que les manifestations produites ont été plus graves que les nouvelles télégraphiques ne l'ont donné à entendre.

À cours d'une de ces manifestations, plusieurs milliers de personnes, pour la plupart des femmes, sont allées à la Wilhelmstrasse, devant le palais du chancelier impérial, et y ont poussé des cris. La police fut d'abord débordée, mais finit par disperser les manifestants. Des personnes, dans le voisinage, ayant demandé de quoi il s'agissait, la police leur répondit que ce n'était rien et les obligea à s'éloigner immédiatement.

• DERNIÈRE HEURE •

ILS VOULAIENT DÉTRUIRE les usines des chutes du Niagara

Le correspondant à New-York du *Daily Chronicle* télégraphie :

« Un lâche complot allemand vient encore d'être déjoué! Il avait pour but de détruire les grandes usines hydrauliques américaines et canadiennes des chutes du Niagara, ainsi qu'un bâtiment appartenant à une compagnie privée. En outre, il visait la destruction du pont international qui relie les rives canadienne et américaine. Les conspirateurs avaient acheté leurs explosifs à Pittsburgh et étaient ensuite partis pour le Niagara, suivis par des détectives. À Erié, ils recurent un télégramme chiffré qui les avertit probablement et ils quittèrent le train pour se diriger à pied vers le lac. Juste au moment où les détectives étaient sur le point de les arrêter, ils jetèrent les explosifs dans l'eau profonde. On pense que leur arrestation est imminente. Ces individus sont soupçonnés d'avoir fait partie d'un autre complot ayant pour but de détruire les fameuses écluses d'Ottawa. »

De nouveaux inculpés

NEW-YORK. — Koenig et Leyendecker sont inculpés d'avoir organisé aux Etats-Unis une entreprise militaire contre le Canada.

Justice est inculpé d'avoir essayé d'obtenir des renseignements militaires pour l'Allemagne.

Encore une explosion dans une usine

NEW-YORK. — Une explosion s'est produite, hier soir, dans une usine d'obus appartenant à la compagnie Bliss. Il y a un tué et dix blessés.

La police a ouvert une enquête.

M. Ford s'est embarqué pour l'Amérique

CHRISTIANIA. — M. Ford s'est embarqué, ce matin, à Bergen, à bord du *Bergenhus* pour l'Amérique.

Les pertes totales britanniques

LONDRES. — On annonce officiellement que les pertes totales anglaises, sur tous les théâtres de la guerre, jusqu'au 9 décembre 1915, sont de : 119,923 morts, dont 7,367 officiers; 338,758 blessés, dont 13,665 officiers; 69,546 manquants, dont 2,149 officiers.

LA PRÉPARATION DE L'EXPÉDITION turco-allemande contre l'Egypte

LONDRES. — On mandate de Rome :

Une information de source neutre, dit la *Tribune* de Rome, déclare qu'une expédition turco-allemande de Constantinople en Egypte est déjà commencée et que des actions d'avant-garde ont eu lieu. Les opérations sont dirigées de Constantinople, où est installé le commandement suprême de la première armée contre l'Egypte. De nombreux officiers d'état-major allemands et turcs travaillent jour et nuit. Un matériel de guerre considérable est envoyé quotidiennement vers l'Asie Mineure, comprenant de l'artillerie lourde allemande, avec des ingénieurs et des artilleurs récemment arrivés d'Allemagne et d'Autriche.

Des nouvelles optimistes concernant l'œuvre heureuse des émissaires turcs envoyés en Arabie, en Perse et en Afrique pour prêcher l'insurrection contre les ennemis de la Turquie sont répandues à dessein pour soutenir le moral du public. Mais on ne sait pas ce que sont devenus beaucoup de ces émissaires. Ceux qui opéraient au Soudan et en Egypte ont été arrêtés. Jusqu'ici, il n'a été envoyé en Syrie que de faibles contingents de troupes allemandes, mais presque tous les officiers et sous-officiers qui commandent les troupes turques sont Allemands. Les forces qui composent l'expédition égyptienne sont évaluées à 300,000 hommes; en outre, on s'attend à ce que 100,000 Allemands et irréguliers arabes viennent se joindre aux troupes régulières.

SUR LE FRONT BELGE

Le mauvais temps a empêché toute action sur le front.

La nuit dernière et la journée d'aujourd'hui ont été relativement calmes.

LES ITALIENS ENRAYENT les attaques des Autrichiens à l'ouest de Gorizia

ROME. — (Commandement suprême). — Sur les hauteurs, à l'ouest de Gorizia, aux premières heures de la matinée du 23 décembre, l'ennemi a tenté d'attaquer nos positions en face de Grafenberg; mais, grâce à l'intervention de notre artillerie et à la prompte arrivée de renforts, nous avons repoussé cette attaque.

Sur le Carso, à l'aile droite de nos positions, après une vive fusillade, jets de bombes et de fusées lumineuses, des détachements ennemis se sont avancés contre nos retranchements à l'est de Stetz; mais ils ont fait l'objet d'un tir précis de notre part et se sont repliés en désordre.

Promotion des petits-fils de Garibaldi

ROME. — Parmi les promotions pour mérite de guerre publiées aujourd'hui dans le *Bulletin militaire*, on remarque les promotions de Peppino Garibaldi au grade de colonel et de Sante et Menotti Garibaldi à celui de capitaine.

ACTIVITÉ D'ARTILLERIE sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans le secteur de Riga, action réussie de notre artillerie contre les Allemands à l'est de Poulkarn et devant Erkul.

Notre artillerie a également forcé à s'en retourner un avion ennemi qui se dirigeait vers Riga.

Au sud de Friedrictstadt, les Allemands ont lancé par de-là la rivière quelques grosses mines dans nos tranchées.

Dans le secteur de Dvinsk, près d'Illuxt, le feu des lance-bombes et des grenades à main a augmenté.

En plusieurs endroits, action réussie de notre artillerie contre les Allemands travaillant à la construction de fortifications.

FRONT DU CAUCASE

Sans changement.

UN DISCOURS DU PAPE

ROME. — Dans le discours qu'il a adressé en réponse au doyen des cardinaux, le pape a commencé ainsi :

Cette année encore, un nuage triste enveloppe la solennité heureuse de Noël; si, en effet, nous tournons notre regard vers les régions voisines ou lointaines, aujourd'hui encore, nous sommes frappés par le spectacle du courage humain, et, si, l'année dernière, nous regrettons dans une circonstance semblable, l'ampleur et la féroce des effets du conflit terrible, aujourd'hui nous devons déplorer l'expansion de son opiniâtreté et de sa persistance, qui sont aggravées par les conséquences meurtrières qui ont fait du monde un hôpital et un ossuaire et qui ont transformé le progrès appartenant de la civilisation humaine en une régression anti-chrétienne.

LA NUIT DE NOËL

Noël ! Un Noël calme, silencieux, grave : les rues, sombres comme les autres nuits, sont à peine plus animées que d'habitude. On aperçoit surtout des piouls qui flânnent. Des gens leur offrent des friandises ou des cigarettes.

Sur les boulevards, les petites baraques du jour de l'an ont dû tamiser leur éclairage. Aux devantures des magasins de victuailles, les ampoules électriques sont voilées de papier vert ou violet. Les cafés et les restaurants ont fermé leurs portes à l'heure réglementaire. Pas de réveillons publics !

À l'heure, dans les tranchées et sur mer, les fils de la France veillent ! Il ne faut pas troubler leur veillée héroïque ! Paris est silencieux.

Mais, aduis ! clarté que la lune projette à travers les nuages, dans l'atmosphère presque tiède de cette nuit de décembre, on dirait que des effluves musicaux traînent, que des bouffées de parfums s'attardent !

Une ferme passe : c'est de la poésie; un enfant, de la tendresse; un soldat : de la gloire.

La foule ne se presse qu'aux abords des églises. Des portes grand ouvertes des temples ruisselle une vive lumière qui se prolonge en une traînée lumineuse sur le pavé humide...

PRÈS DE BERANA-ROZAI les Monténégrins passent à l'offensive

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, retardé dans la transmission et reçu le 24 décembre :

Le 18 décembre, l'ennemi a attaqué nos positions près du village de Lipovatz. Toutes ses attaques ont été repoussées et nous avons fait cinquante prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la direction de Berana-Rozai, nous avons passé à l'offensive et fait reculer les Autrichiens très près de Rozai, en leur faisant un certain nombre de prisonniers.

Le roi Pierre a établi sa résidence à Vallona

ROME. — La santé du roi Pierre s'est améliorée. Après avoir été l'hôte d'Essad pacha, l'héroïque souverain a établi sa résidence à Vallona, où il reste en contact avec l'armée et le gouvernement. (Information.)

Le défenseur de Monastir est arrivé à Marseille

MARSEILLE. — Le paquebot *Odessa*, affrété par le gouvernement russe, est arrivé ce matin, venu de Salonique, et ayant à bord le colonel Wasatch, le défenseur de Monastir; les familles des généraux Savakoff et Popovitch, ainsi que de nombreux réfugiés serbes.

L'incident gréco-bulgare de Pogradetz

GENÈVE. — Au sujet des derniers incidents gréco-bulgares, une dépêche de Sofia explique que des bandes ayant été signalées dans la région de Pogradetz, où s'était retiré une partie des troupes serbes, un détachement bulgare a dû assurer le flanc gauche des troupes qui poursuivaient les Serbes vers El Basan, pour marcher sur Strouga, hors de la zone occupée par les troupes grecques.

Mais, aux environs de Pogradetz, un détachement a été accueilli à coups de fusil; croyant avoir affaire aux Serbes, les Bulgares ont riposté; peu après, on s'est aperçu que l'on avait quelques pertes à déplorer, un officier et deux soldats blessés du côté bulgare, un soldat tué et un officier blessé du côté grec.

De plus, trente-trois soldats grecs ont été faits prisonniers avec leur capitaine, le 19; ces hommes, avec leur officier et leurs armes, ont été remis par les autorités bulgares au commandement grec.

Cet incident regrettable a donné lieu à un échange de notes entre les gouvernements de Sofia et d'Athènes.

L'affaire est désormais considérée comme terminée.

LA MALADIE DU KAISER provoque de vives inquiétudes

ROME. — Le *Messaggero* reproduit, d'après une dépêche de Zurich, un communiqué laconique de l'agence Wolff annonçant que l'empereur Guillaume a remis son voyage sur le front occidental à la suite d'une légère inflammation de la gorge.

Cette maladie provoque de vives inquiétudes à la cour de Berlin et, bien que le danger ne paraisse pas immédiat, l'empereur, très fatigué et considérablement vieilli, est condamné au repos absolu et soumis à un régime sévère.

Explosion à bord du cuirassé «Marseillaise»

BREST. — Une explosion de grisou s'est produite ce matin dans les soutes du croiseur cuirassé *Marseillaise*, en rade de Brest. Trois matelots ont été blessés assez grièvement.

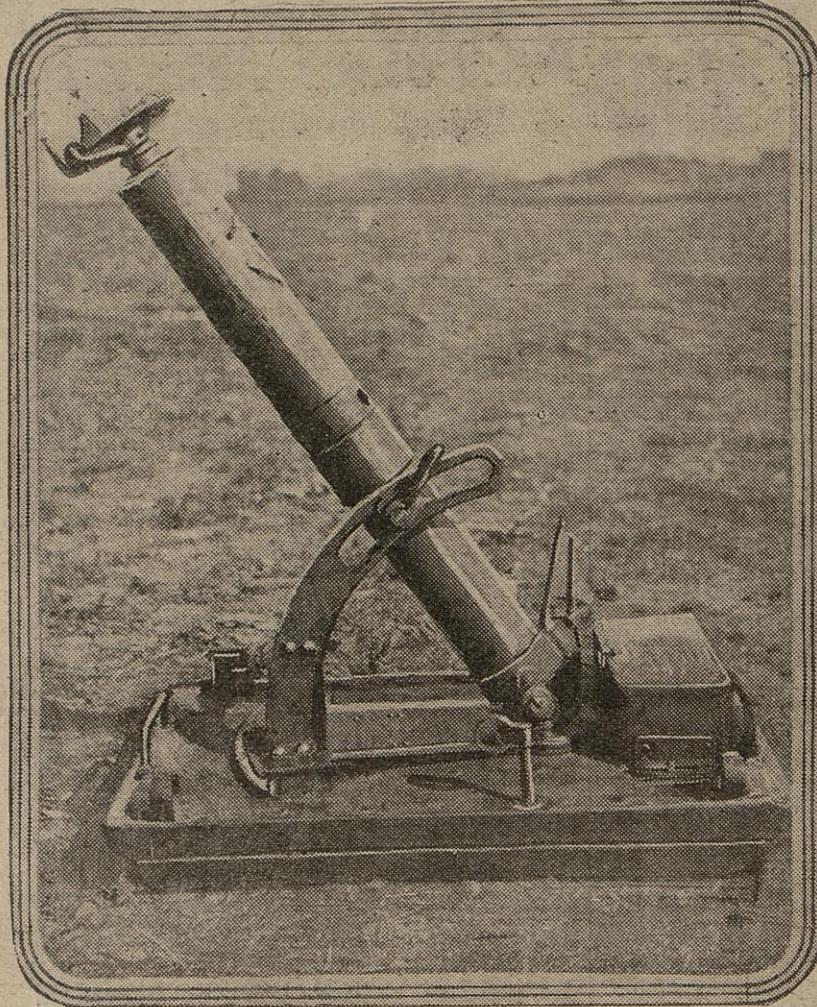
DERNIÈRES NOUVELLES

Un abbé décoré. — Hier, à Nancy, l'abbé Mansury, qui a perdu le bras gauche et l'œil droit à la bataille de Morhange, a reçu la médaille militaire.

Détournement dans une banque. — La police de Nancy vient d'arrêter l'employé d'un grand établissement de la ville qui avait détourné pour 100,000 francs de coupures d'obligations de la défense nationale.

Chute mortelle de cheval d'un colonel anglais. — Le colonel anglais Mac Nill s'est tué en tombant de cheval pendant une promenade à Fruges, près de Saint-Omer. La mort de cet officier supérieur est une perte pour l'armée anglaise.

Lance-torpilles à air comprimé



Ce lance-torpilles aériennes à air comprimé est utilisé par l'ennemi depuis plusieurs mois. Nous avons déjà capturé plusieurs de ces engins, auxquels répondent d'ailleurs fort avantageusement nos propres lance-torpilles.

Un projecteur italien



Ce projecteur aux rayons puissants est monté sur une automobile et doit à sa mobilité de pouvoir aller, sur des points avancés, explorer la nuit en évitant les projectiles ennemis, qui croient l'atteindre quand il est déjà loin.

Casque allemand contre les gaz



Les Allemands utilisent contre les gaz asphyxiants un casque mis en communication avec un réservoir d'oxygène qui se porte sur le dos comme un sac. Nous avons recueilli ce spécimen près de Tahure.

Le disque de "voie libre"

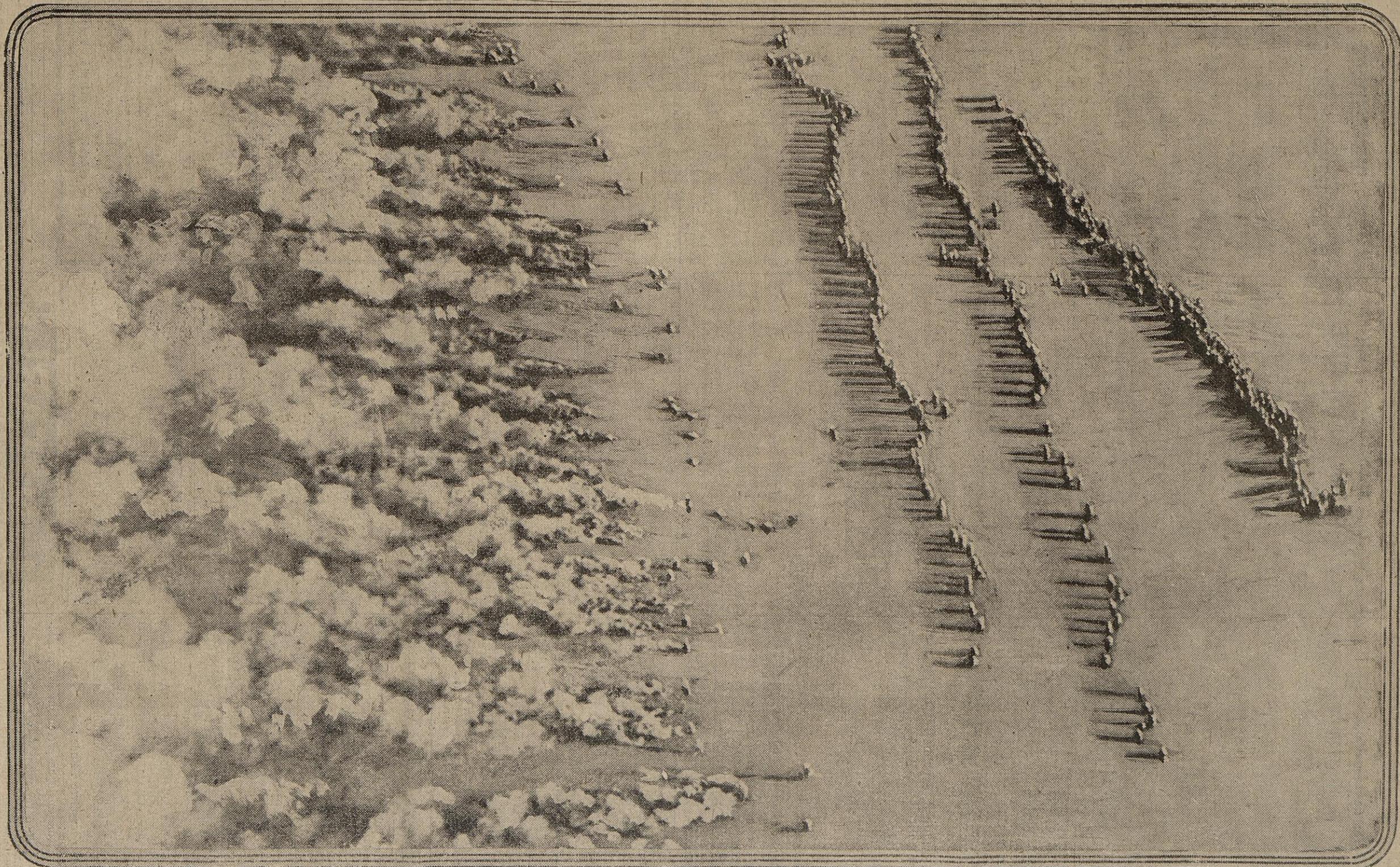


Les routes italiennes, près du front, sont nécessairement sillonnées d'automobiles; ces voies sont souvent étroites et il a été nécessaire d'y installer des disques pour éviter que deux voitures venant en sens inverse ne s'y trouvent bloquées.

Derrière le rideau des gaz asphyxiants

Samedi 25 décembre 1915

EXCELSIOR



Ce remarquable document a été pris par un aviateur russe survolant les lignes allemandes au moment où l'ennemi venait, profitant du vent favorable, de lancer contre les tranchées occupées par nos alliés une énorme nuée de gaz asphyxiants. Les cylindres laissent échapper le poison à lourdes volutes alors que, s'avancant lentement, trois lignes de fantassins s'apprêtent à marcher vers les positions évacuées.

LE VOTE DU SÉNAT

Suite de la page 3.

L'état de guerre persistant, M. Aimond estime que la décision intervenue il y a un an doit être logiquement renouvelée; aussi a-t-il demandé, au nom de la commission des Finances, l'ajournement du nouvel impôt au 1^{er} janvier 1917.

Bien qu'adversaire de cette réforme financière, M. Touron s'est associé « au nom de l'intérêt supérieur du pays », à la proposition du rapporteur général, M. Lintilhac, qui est au contraire un partisan déclaré de l'impôt sur le revenu, s'est rangé au même avis, convaincu que, dans les circonstances actuelles, l'impôt serait « péniblement assis et difficilement perçu ».

M. Ribot, qui avait évité de se prononcer à la tribune de la Chambre sur cette question épingleuse, voulant laisser le Parlement libre de sa décision, mais qui, au fond, pense, exactement comme M. Aimond et M. Lintilhac, que l'application de l'impôt sur le revenu serait en temps de guerre, difficile, pour ne pas dire impossible, ne pouvait qu'enregistrer avec plaisir ces déclarations. Il a pourtant cru devoir faire observer au Sénat que la Chambre s'était, à une grosse majorité, prononcée en sens contraire.

« Nous avons également notre droit ! » s'est à ces mots écrit M. Guilloteaux. Et M. Gaudin de Villaine de renchérir : « Le Sénat ne peut pas capituler. »

Il faudra, a répliqué le ministre des Finances, que l'accord s'établisse entre les deux assemblées, sinon la loi est applicable dès le 1^{er} janvier prochain.

Et il a, en terminant, exprimé l'espérance qu'en effet l'accord s'établirait.

A l'appui de sa proposition d'ajournement, M. Aimond présentait le projet de résolution suivant, qui a été adopté à mains levées :

Le Sénat, regrettant l'obstacle persistant que l'état de guerre met à une application entière de la loi de l'impôt sur le revenu, et fermement résolu à assurer cette application dès la cessation des hostilités, passe à l'ordre du jour.

Après quoi, les crédits ont été votés à l'unanimité.

Et, après avoir décidé de nommer, pour l'examen des marchés de la guerre, une commission, non de 27, mais de 36 membres, le Sénat s'est ajourné à mardi prochain pour discuter le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917. — G. L.

Nouvelles parlementaires

Les intérêts musulmans

La commission des affaires extérieures, après avoir approuvé l'avis favorable donné par M. Paul Bluysen à la création d'hôtelleries pour nos pèlerins à La Mecque et Médine, a fixé à sa première séance, après la rentrée, la discussion du rapport du député de l'Inde, sur l'adjonction de conseillers indigènes à la commission des affaires musulmanes.

L'Emprunt national et les Postes

M. Candace, député de la Guadeloupe, a reçu de M. Clémentel la lettre suivante :

Monsieur le député et cher collègue,

J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre lettre du 7 de ce mois, que j'ai prescrit le partage entre les receveurs et les agents des remises allouées sur le produit de l'Emprunt de la Défense nationale dans les conditions où s'effectue le partage des remises allouées sur le produit de la vente des timbres-poste.

A l'Hôtel de Ville

Avant la séance publique, le Conseil s'est réuni hier en comité du budget. De nombreux rapports ont été adoptés, notamment celui de M. Lalou, relatif à l'ouverture d'un crédit de 695.000 francs pour les travaux de la ligne du Métro Trocadéro-Opéra.

M. Dausset a fait ensuite l'exposé de la situation financière de Paris.

Les recettes au cours de l'exercice 1915 ont diminué de 15 0/0.

Au cours de la séance publique, l'assemblée a décidé que la Ville cesserait d'assumer la gestion et le paiement des excédents de dépenses du collège Rollin à la fin de l'année scolaire 1915-1916.

A été approuvé ensuite un projet d'exécution de la ligne du Métro (ceinture intérieure) entre la rue du Cardinal-Lemoine et la rue du Four, et de la ligne porte de Choisy entre la rue du Cardinal-Lemoine et le carrefour de l'Odéon. La dépense est évaluée à 13.400.000 francs.

M. Georges Girou a fait adopter les conclusions de son rapport relatif à l'étude d'un régime perfectionné pour la collecte des ordures ménagères. Ce rapport conclut ainsi :

Il est donné acte à M. le préfet de sa communication relative à l'étude générale d'un système de collecte, de jour, des ordures ménagères en boîtes closes interchangeables.

Il y a lieu de poursuivre l'étude :

1^o De ce système ;
2^o De tout système analogue présentant des avantages équivalents ;

3^o Du système du déversement en vase clos.

Il y a également lieu de rechercher et de soumettre au Conseil municipal les conditions d'application d'un essai de ces divers systèmes.

FERDINAND DE BULGARIE
convoite
L'ÉPIRE GRECQUE

Ce n'est pas une sinécure que d'être l'allié de Ferdinand de Bulgarie; les Austro-Allemands ne vont pas tarder à s'en apercevoir. Un prince qui s'est comporté comme l'a fait celui-là depuis 1913, attaquant d'abord Grecs et Serbes qui l'avaient aidé contre les Turcs, puis passant dans la complicité des Turcs eux-mêmes, ne peut inspirer confiance à personne; il est, pour ceux qui marchent à ses côtés, le sujet d'une perpétuelle inquiétude. Serait-il sur le point de berner les Allemands, après s'être si agréablement joué des puissances de la Quadruple-Entente?

Une tradition de Berlin, depuis Bismarck, est d'empêcher la constitution d'un Etat puissant dans les Balkans. En 1877-1878, la Russie, trompée par les apparences d'une amitié trop peu éprouvée, voulut assigner ce rôle à la Bulgarie; une politique mieux avisée l'eût réservé à la Roumanie, dont les troupes s'étaient si vaillamment battues aux côtés des Russes contre les Turcs d'Osman pacha. Le traité de San-Stefano, inspiré par Ignatieff, avait fondé la « grande Bulgarie ». Mais Bismarck intervint, fit jouer habilement les intimités anglaises contre la Russie, et le traité de San-Stefano fut pratiquement aboli par la convention signée, peu de mois après, à Berlin.

Aucun Etat ne menaçait, dès lors, d'exercer dans les Balkans une hégémonie souveraine; la Roumanie était irritée contre l'abandon des Russes, la Bulgarie très diminuée, du moins sur ce qu'elle avait espéré devenir après San-Stefano. La politique agressive de la « poussée vers l'Est » (Drang nach Osten) put donc, dès l'avènement de Guillaume II, se déployer à l'aise sur un terrain dégagé d'obstacles. A l'Autriche fut dévolue la tâche de vassaliser les principautés de race serbe (Serbie et Monténégro) et de préparer ainsi sa descente — la descente du germanisme — jusqu'à Salonique et la Méditerranée.

La dignité de la Serbie

La Serbie s'est d'abord résignée à cette situation subalterne. Puis, depuis l'avènement des Karageorgevitch, en 1903, elle a agi. Son sort, trop longtemps ignoré des puissances occidentales et de la Russie, a fini par fixer l'attention de ceux qui sont ses amis naturels, et elle s'est trouvée, par une sorte de vocation historique, la première victime des Austro-Allemands, lorsqu'ils déchaînèrent leur complot pour la domination universelle. Après quinze mois de guerre, l'Allemagne n'a trouvé, pour supprimer la Serbie, d'autre moyen que d'exciter contre elle les vieilles jalousies bulgares; elle a lâché Ferdinand de Bulgarie contre la Macédoine, où ses troupes sont maintenant établies; elles tiennent tout le pays jusqu'à Monastir, et cette ville elle-même.

Ferdinand n'a pas point s'arrêter là; prenant de toutes mains, il veut annexer aussi l'Epire, qui est occupée par des soldats grecs depuis 1913, mais non encore officiellement dévolue à la Grèce; ainsi, sans toucher au territoire grec directement, donc sans manquer expressément à la neutralité envers la Grèce, il s'avance vers l'Adriatique, vers Janina, El-Bassan, peut-être Vallona et Durazzo. Les Grecs, on le comprend, sont inquiets; ils brûlent d'une envie furieuse de ne pas se battre, et Ferdinand menace de dépourrir ces champions irréductibles de la neutralité.

Mais alors, c'est la grande Bulgarie, condamnée à San-Stefano, qui va reparaître; c'est le tsar des Bulgares, introduit en territoire serbe, la suggestion des Allemands, qui fonde, sur des procédés d'ailleurs tout germaniques, un Etat balkanique avec lequel les Allemands, bien malgré eux, devront compter! Décidera-t-on un tel principe, lorsqu'il se sera nanti, à seconder la marche des Allemands, qui lui importe peu, vers les détroits et en Asie Mineure? Entre les Grecs terrorisés et les Bulgares qui profitent hardiment de leur alliance, la position des empires du centre est difficile: Salonique est, pour les puissances occidentales, un merveilleux observatoire fortifié pour suivre ce jeu délicat.

Louis Bacqué.

Un zeppelin survole les côtes suédoises

STOCKHOLM. — Suivant un télégramme de Holmstad au *Social Demokraten*, un zeppelin a survolé, mercredi, l'entrée de ce port et a pris ensuite la direction du Sud.

(Holmstad est un port suédois situé sur le Cattegat.)

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LA CHAMBRE CHERCHE
un remède
à la hausse du charbon

Ce n'est sans doute pas la faute des orateurs si le débat qui s'est déroulé hier à la tribune de la Chambre a semblé manquer de clarté: influencés par leur sujet — le charbon — ils sont, comme lui, restés obscurs.

M. Cadot, député du Pas-de-Calais, ayant tout d'abord émis la judicieuse opinion que le meilleur moyen de faire baisser le prix du charbon serait encore d'augmenter notre production nationale, en mettant par exemple un plus grand nombre de territoriaux à la disposition des houillères, le rapporteur, M. Durafour (classe 1896) a longuement exposé l'économie du projet soumis à la Chambre.

La consommation totale de la houille en France est de 40 millions de tonnes, dont 20 millions d'importation anglaise. La tonne, qui vaut 40 francs à la mine, est vendue 70 francs à Rouen ou à Nantes. On pourrait croire que, pour conjurer la crise et déjouer les calculs des spéculateurs, il suffirait de taxer le charbon à la mine, au port et dans la boutique du détaillant. Le problème est, par malheur, beaucoup plus compliqué; pour le résoudre, il faut tout d'abord régulariser les cours du fret, constituer une flotte, désencombrer les ports, assurer une meilleure utilisation du matériel roulant. En attendant, c'est le petit consommateur qui souffre — et qui paie. Etablissant volontairement entre le charbon anglais et le charbon français une confusion qui leur est profitable, les marchands au détail vendent, à Paris, 126 francs ce qui n'en valait que 60 avant la guerre.

Les remèdes à une pareille situation sont, de l'avis de M. Durafour, en premier lieu la taxation et ensuite la création d'un office national de répartition du combustible et la péréquation des prix des charbons français et anglais; si la tonne vaut 35 francs à la mine et 55 francs au port, tous les consommateurs français la paieront 45 francs, quelle que soit son origine. Quant au charbon domestique, qui constitue une catégorie à part, il sera, en principe, payé au prix de la mine la plus proche. En un mot, c'est l'Etat marchand de charbon.

A ce projet, M. Sembat, ministre des Travaux publics, a, sauf quelques modifications de détail, donné l'adhésion du gouvernement, dont il a rappelé le rôle dans l'approvisionnement du charbon du camp retranché de Paris et de la France tout entière. Grâce à ses efforts pour porter au maximum le rendement de l'outil et de la main-d'œuvre, il a écarté toute crise de quantité. Le charbon ne risque pas de manquer. S'il est hors de prix, ce n'a tient aux droits d'octroi. Pour le ramener à un cours normal, le projet rapporté par M. Durafour ne sera pas inefficace. Aussi, M. Sembat a-t-il, en terminant, donné à la Chambre ce sage conseil : « Votez-le, comme l'a dit le poète, tout le reste est littérature. »

Après le discours du ministre, la suite de la discussion a été renvoyée à mardi prochain. — ANDRÉ DORIAC.

LA SÉQUANAISE

... CAPITALISATION

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

Réserves mathématiques: Plus de 160 Millions de Francs

Le 15 décembre a eu lieu
AU SIÈGE SOCIAL: 70, Rue d'Amsterdam, PARIS

le TIRAGE mensuel PUBLIC

100.000 FRANCS

sont répartis chaque mois aux adhérents.

Le prochain tirage aura lieu le 15 janvier

Notices et tarifs franco sur demande
aux Agents locaux ou au Siège social.

Les adhérents qui n'ont pas encore demandé les conditions spéciales pour la remise en cours de leurs titres doivent s'adresser aux agents ou au siège social, à Paris.

Agents officiels, suppléants et auxiliaires
sont demandés pendant la guerre.

NICE RIVIERA-PALACE
Séjour idéal
Merveilleux parc de 30.000 mètres. — PRIX REDUITS

La Vie Intellectuelle

Education. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

Commentaires et Récits

M. Joseph Reinach est le plus actif des poilus civils. Il est certainement l'un des plus infatigables écrivains suscités ou surexcités par la guerre. Toujours est-il que M. Joseph Reinach écrit épandu. Il est bien rare, du reste, qu'il écrive inutilement. Aucun sujet, en effet, ne lui est ni totalement indifférent, ni totalement étranger. En outre, dès avant la guerre, il était démontré que M. Joseph Reinach avait la vocation de la stratégie. Il se plaisait à donner son avis sur les questions militaires. Et le plus remarquable de cette histoire, c'est qu'en effet, sur les questions militaires, il avait toujours un avis, un avis et même plusieurs avis. Maintenant, il discute donc de la conduite de la guerre avec une persévérance alerte et avec une sorte de joie qui se renouvelle en s'exprimant. Il a publié déjà quatre volumes de *Commentaires de Polybe*, et pour peu que la guerre dure — ce que nous ne saurons cependant souhaiter — M. Joseph Reinach ne nous donnera pas moins qu'une importante encyclopédie militaire.

Et la plus variée, et, à parler franc, la plus divertissante encyclopédie. M. Joseph Reinach a l'esprit toujours en mouvement. Il n'est rien dont il ne soit à la fois curieux et intelligent. Les opérations militaires, par conséquent, ne peuvent en aucune façon l'étonner. Il les suit au jour le jour et il les explique comme s'il les avait dirigées. Peut-être mieux. Et puis, il sait les entourer de considérations et de citations qui témoignent d'une étude aussi abondante que facile et qui ont le mérite peu commun aux citations et aux considérations d'amuser en instruisant. Les citations surtout. Les citations proprement militaires. M. Joseph Reinach parle de feu Jomini comme s'il l'avait connu personnellement. De Jomini et de beaucoup d'autres, Napoléon, par exemple, et César, et même Alexandre. A tout prendre, je crois bien que Joseph Reinach a connu Alexandre et César, et Napoléon, et feu Jomini. En tout cas, il les cite beaucoup et cela nous cause un plaisir extrême.

Mais les citations militaires dans des études militaires, cela est au demeurant banal, et il n'est pas de général retraité qui ne puisse à peu de chose près en faire autant. M. Joseph Reinach, écrivain militaire, a une originalité que peu d'écrivains militaires lui disputent. Il excelle dans les citations littéraires. Littéraires, c'est-à-dire philosophiques, politiques, poétiques, sociales, littéraires enfin ! M. Joseph Reinach cite tous les écrivains de tous les pays. Et on ne s'attend pas toujours à les rencontrer dans ces commentaires, mais on est toujours ravi de les retrouver. Il y a le plaisir de la surprise — qui est l'un des plus intenses que l'homme et la femme puissent ressentir.

Et parce que Joseph Reinach ne refuse jamais d'avoir une idée ingénue lorsque cela lui paraît indispensable à la conduite du récit, parce qu'il a l'esprit très agile, ses commentaires savoureux resteront comme un monument de verve guerrière et de savante fantaisie.

Mais il ne suffit pas à Joseph Reinach d'écrire sur la guerre et ses tragiques péripéties et ses complications renaissantes, Joseph Reinach ne perd pas de vue qu'il est historien politique et voici un recueil de *Récits et portraits contemporains* qui fait, comme on dit, grand honneur à son talent et, ce qui vaut peut-être autant pour un historien politique, à sa clairvoyance.

Ce livre est composé d'études écrites avant la guerre. Etudes qui sont ou des conférences dispersées ou des discours enflammés : conférence sur Thiers, discours sur Gambetta. Mais ici et là une heureuse précision, et de la pénétration, et même de la prévision. M. Joseph Reinach n'est pas tout à fait prophète. Mais il est bien capable de le devenir.

D'ailleurs, étudiant Gambetta, M. Joseph Reinach nous montre bien en lui le guide nécessaire dans ses inspirations, les inspirations utiles. M. Joseph Reinach a gardé de la mémoire de Gambetta une piété fidèle et fervente. En outre, il sait très bien pourquoi il est pieux. Sa piété est fort averte. Et nous voyons qu'elle ne se méprend pas sur le rôle exact de Gambetta. M. Joseph Reinach a raison de dire : « Que représente donc ce grand républicain ? Il est l'incarnation du patriotisme français. Il est celui qui, dans l'opposition comme au pouvoir, a tout subordonné au souci, à la pensée dominante du bien public. » M. Joseph Reinach a raison de rappeler que Gambetta eut la prescience des événements inévitables qui devaient bouleverser l'Europe. Ne prononçait-il pas — et en 1882, notez la date : « Quand je regarde l'Europe, je remarque que, depuis dix ans, il y a toujours eu une politique occidentale représentée par la France et l'Angleterre, et permettez-moi de dire que je ne connais pas d'autre politique européenne capable de nous être de quelque secours dans les plus terribles hypothèses que nous puissions redouter. » Avec la vigueur du sen-

timent patriotique, avec la netteté de vue politique, Gambetta avait une incomparable force d'action. Nous avons beaucoup entendu dire depuis le mois de juillet 1914 : « Ah ! s'il était là ! » Il n'est peut-être pas nécessaire qu'il soit là s'il a de bons remplaçants. Et sans doute avons-nous au moins la monnaie de Gambetta ! Mais le certain est que, plus que jamais aujourd'hui, Gambetta apparaît l'un des grands hommes d'Etat des temps modernes. M. Joseph Reinach nous l'avait bien dit.

Sachons lui savoir gré de nous l'avoir dit avec foi, avec compétence, avec éloquence.

J. Ernest-Charles.

Le Mouvement littéraire

Mon Carnet d'éclaireur, par BERNARD DESCUBES. — L'auteur a fait la campagne d'août à novembre 1914 en qualité de brigadier au 60^e régiment d'artillerie. Il a noté chaque soir ses impressions de la journée, puis il a repris ces documents avec le seul souci d'être sincère et scrupuleux exact. Son récit est donc d'une simplicité du meilleur aloi et sans surcharge littéraire. Il fut, pour son mérite et pour son intérêt intrinsèque, accueilli par la *Revue des Deux Mondes*. Ce sont les pages d'un témoin. Elles sont pleines d'épisodes que la plume a alertement fixés.

Dreadnought ou submersible ? par OLIVIER GUIHENNEUC. — Le problème offre, d'ailleurs, un intérêt considérable. L'auteur montre qu'au cours des deux premières années de ce grand conflit, les submersibles ont accompli tous les genres d'opérations militaires qu'on ait connus aux seuls bâtiments de surface.

Après avoir étudié le submersible, il conclut que le bâtiment de l'avenir sera le *submersible spécialisé*, pour mieux remplir chacune des différentes opérations de guerre, et possédant, en outre, grâce au moteur unique, la vitesse maximum, non seulement à la surface, mais aussi en plongée.

Les vieilles villes du Rhin (à travers la Suisse, l'Alsace, l'Allemagne et la Hollande), éditeur Dorbon ainé, 19, boulevard Haussmann ; prix : 20 francs ; 211 dessins. — Il n'est pas sans intérêt de se souvenir, alors que nous combattons depuis tantôt quinze mois sur la terre d'Alsace, de tous les sites admirables, de toutes les vieilles pierres exquises qu'elle renferme. C'est Colmar, avec ses logis anciens, à pignons pointus ; c'est Strasbourg et ses quartiers à l'écart de la ville neuve ; puis, moins connues, c'est Kayserberg, Obernai, Ribeauvillé, merveilles de l'architecture gothique. Il n'est pas sans profit de refaire ces pèlerinages à la suite de l'artiste, avant d'y pénétrer nous-mêmes un jour prochain. Un maître du crayon, Robida, n'en a-t-il pas dit tout le charme, toute la finesse, toute la beauté ? Des extraits, parus dernièrement ici même et dus à la courtoisie de la maison Dorbon ainé, l'éditeur d'art bien connu, nous en ont montré une trop faible partie. Car, si anciennes et si françaises, c'est toute l'histoire d'Alsace que ces pierres racontent.

A L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'OPPIDUM DE LESPEROUS

M. Camille Jullian rend compte des études et fouilles de MM. Cassaët et de Laubadère à Eauze (Gers). Ils ont relevé l'oppidum de Lesperous à une demi-heure de la ville. C'est, sans aucun doute, la capitale des Elusates qui résisteront à César.

L'oppidum avait 40 hectares et était à double plateau. Le rempart qui s'élevait parfois à 15 mètres était en terre et pierres rapportées, analogue, semble-t-il, à tous ces oppida des bords de la Somme, si improprement appelés des camps romains.

La ville d'Eauze, à l'époque de la conquête romaine, descendait dans la plaine (comme Gergovie à Clermont, Bibracte à Autun) : c'est l'emplacement du château actuel de La Cieutat, près de la gare.

Plus tard, au haut moyen âge, la ville remonta sur la butte légèrement mamelonnée qui porte l'Eauze actuelle.

Eauze offre ainsi le type très rare en France d'une ville à trois emplacements successifs.

M. Collignon rend compte d'une autre adressée à l'Académie par M. Philadelphens sur les fouilles qu'il a dirigées en 1915 à Micropolis d'Epire. Elles ont dégagé une église byzantine dont le pavement est formé d'une mosaïque remarquable par les sujets et par l'exécution. Les découvertes antérieures avaient mis à jour les fondations du temple dédié par Auguste après la bataille d'Actium.

Le P. Scheil fait une communication sur un texte sumérien publié et étudié par M. Langdon, professeur à Oxford. Ce document, fort ancien (2000 ans av. J.-C.), rappelle les premiers chapitres de la Genèse.

LES EAUX MINÉRALES DE ST-GALMIER

Il est intéressant d'avertir les innombrables consommateurs de l'EAU DE SAINT-GALMIER que l'exploitation de TOUTES LES SOURCES de cette station célèbre dans le monde entier est faite par la Société Anonyme de l'ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER, Source Badoit, qui seule a le droit de se servir du nom de Saint-Galmier pour la vente de ses eaux minérales.

L'HOMMAGE A SCHRÖDER

Nouveaux signataires

M. PAUL LACOUR, ex-vice-président de la Société des Gens de Lettres, nous écrit :

Je rends au journaliste hollandais Schröder toute la sympathie que méritent aux yeux de tout bon Français son talent, son courage, son amitié et « son crime ».

M. GUILLOT DE SAIX :

C'est un honneur pour moi de me joindre à vos correspondants et de répondre à votre heureuse initiative afin de rendre un juste hommage à Schröder.

M. E. GROSCLAUDE :

M. GEORGES CLAIRET, rédacteur en chef du Bonnet Rouge.

LES AMIS DE PARIS :

Je vous prie d'enregistrer notre complète adhésion à votre manifestation en l'honneur de M. Schröder, sous quelque forme que vous organisiez cette manifestation.

Signé : BENOÎT LÉVY.

M. GODEFROY, ancien secrétaire général du Dahomey ; M. ANDRÉ FAGE, rédacteur en chef du Bulletin des réfugiés du département du Nord :

Ceux qui ont tout perdu, comme nous, les « envahis », et qui souffrent de l'angoisse horrible de ne pas savoir comment ils retrouveront leurs foyers, savent de quel grand réconfort peut être la parole d'un ami : je m'associe à votre hommage à Schröder.

M. HENRY DE FORGE, rédacteur en chef de *Fantasio* :

De tout mon cœur, je crie « bravo ! » du fond de ma tranchée boueuse, à M. Schröder, dont le nom symbolise la loyauté dans notre profession.

Le SYNDICAT GÉNÉRAL DE LA PRESSE FRANÇAISE :

Le Syndicat général de la presse française s'associe à l'idée de rendre hommage au journaliste A. Schröder, soldat du Droit et victime de son courage journalistique.

Pour le bureau :

BOYER D'AGEN, secrétaire général.

Le bureau se compose de :

M. JEAN BERNARD, directeur de la Presse associée, président ;

MM. le commandant BLAQUIERES, directeur du *Petit Méridional* ; A. CHARRON, directeur de la *Gazette libérale* (Clermont) ; JEAN DRAULT, rédacteur à la *Libre Parole* ; A. VERVOORT, directeur de *Paris-Journal*, vice-présidents ;

JEAN LORÉDAN, rédacteur à la *Nouvelle Revue*, trésorier ; LANTELME, trésorier adjoint.

ARCHIMBAUD, secrétaire général du *Rappel* ; LOUIS ARISTE, directeur du *Midi républicain* ; A. AUDIBERT, directeur du *Radical* (Marseille) ; AUBAUD, rédacteur en chef de la *République de l'Oise* ; THÉODORE BOTREL, directeur de la *Bonne Chanson* (Paris) ; JULES BOIS, G. BODEREAU, syndic et président de la Caisse de retraites des dames et d'assistance aux orphelins de la presse républicaine et départementale (Semur) ; ALEXANDRE BÉRARD, sénateur, rédacteur au *Lyon républicain* ; DUCQUERCY, rédacteur à l'*Humanité* ; DUPUY, directeur de la politique étrangère à *Excelsior* ; JEAN FINOT, directeur de la *Revue* ; GÉO GÉRALD, député, rédacteur à la *France* ; URBAIN GOHIER, rédacteur au *Journal* ; G. GARIQUES, rédacteur en chef de l'*Éclaireur dinanais* ; GRÉGOIRE, rédacteur à *Paris-Midi* ; HUYGNES, rédacteur en chef de l'*Avenir* (Arras) ; FÉLIX MÉTENIER, rédacteur en chef du *Journal de Saint-Denis* ; MAGNIQUE, rédacteur de l'agence Havas à Marseille ; RAYNALD, sénateur, rédacteur à l'*Avenir de l'Ariège* ; ROUFFIÉ, secrétaire de rédaction au *Journal officiel* ; ABBÉ SASSE, rédacteur en chef du *Journal de l'Auxois* (Semur) ; WARNSFELD, rédacteur à la *Gazette de l'Oise* (Senlis), syndics.

COMTE DE LORT DE SÉRIGNAN, chef de bataillon en retraite, ex-professeur à Saint-Cyr, lauréat de l'Académie française :

M. Pierre Mille a raison. Le geste de M. Schröder n'intéresse pas que les journalistes de profession. Inscrivez-moi donc, à titre d'écrivain d'occasion, parmi ses admirateurs.

Le BARON EMILE PERRIER, ancien directeur de l'Académie de Marseille :

S'associe de tout son cœur à l'hommage rendu par Excelsior à l'éminent publiciste Schröder, le courageux défenseur du droit et de la liberté indignement ou- tragé.

MM. F. CANTY, A. CARTE, E.-P. DURIEUX, L. SAUVAGE, J. BOYER, rédacteurs à l'*Avenir du Puy-de-Dôme*.

M. HENRY SONGEUR :

Je m'associe de tout cœur à l'hommage que vous avez entrepris de rendre à M. Schröder, ce vaillant Hollandais qui n'a pas voulu confondre une idée vague de neutralité avec sa conscience nette de journaliste et d'homme libre.

M. VICTOR GIROD :

Je m'associe de tout cœur à votre éloquente protestation contre l'emprisonnement injuste de M. Schröder, défenseur de la cause des Alliés, et qui souffre pour le Droit et la Liberté.

NICE-HOTEL DE LUXEMBOURG

Ouv. tte l'année. — Promenade des Anglais. — Prix réduits.

Une salle de rédaction sur le front



L'Echo des Tranchées est l'un des plus importants et des plus variés journaux publiés sur le front par nos soldats. Voici la salle de rédaction de ce confrère, à l'heure où l'on rédige la bonne copie. Au centre, figure le rédacteur en chef, lieutenant N..., collaborateur d'*Excelsior*.

TRIBUNAUX

Un officier en conseil de guerre

Deux sous-lieutenants du 109^e d'infanterie, dont le sous-lieutenant Raoul Robin, décoré de la croix de guerre pour citation à l'ordre de la division, regagnaient, le 17 août dernier, leur dépôt à Chaumont. Dans le train, Raoul Robin rencontra Mlle Mancini et l'accompagna à Paris, où il demeura deux jours. Après son départ, Mlle Mancini constatait que cet officier, parti simple soldat, blessé gravement, nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite, décoré de la croix de guerre, lui avait soustrait une bague d'une valeur de 5.000 francs, deux pièces de 20 francs, deux billets de 100 francs et une somme de 1.800 francs enfermée dans une sacoche déposée dans l'armoire à glace. Devant le deuxième conseil de guerre, le sous-lieutenant reconnaît le vol de la bague, mais il n'a pas été approprié l'argent.

Après plaidoirie de M^e Ducroux, l'officier a été condamné à trois ans de prison.

L'accaparement des beurres

La chambre des mises en accusation vient d'infirmer l'ordonnance de M. Cail, doyen des juges d'instruction, prononçant un non-lieu dans la plainte du Syndicat des crémiers contre M. Marais, agent de laiteries, détenteur de 50.000 kilos de beurre déposés dans des frigorifiques à Clichy.

M. Cail vient de transmettre au Parquet le dossier de cette affaire, afin de désigner un juge d'instruction.

D'autre part, M. Lavayssié, commissaire chargé de la répression des fraudes, dans son rapport, constate que les éléments du délit ne sont pas réunis.

En vente partout, 10 cent.
Notre numéro hors série
EXCELSIOR-NOËL
Seize pages. Deux couleurs

Pour le recevoir franco, adresser 0 fr. 10 à nos bureaux : 88, avenue des Champs-Elysées.

Nouvelles brèves

Les paquets gratuits envoyés aux militaires. — La loi du 23 décembre autorise le public, pendant la période du 25 décembre 1915 au 6 janvier 1916 inclus, à envoyer gratuitement, par la poste, un paquet du poids maximum de 1 kilogramme, à destination : 1^o de tous les militaires et marins présents dans la zone des armées en France, c'est-à-dire ceux dont l'adresse comporte un numéro de secteur postal et ceux qui, sans être compris dans un secteur postal, sont desservis par un bureau de poste de la zone des armées ; 2^o des troupe du Maroc et de la Tunisie, et de celles opérant en Orient ou dans l'Ouest-Africain.

Conseil de révision pour les sujets serbes résidant en France. — La légation de Serbie nous communique la note suivante :

La légation royale de Serbie fait savoir à tous les sujets serbes de 18 à 50 ans résidant en France qu'ils doivent passer un conseil de révision devant la commission de recrutement française, qui se réunira à cet effet le 30 décembre prochain. Ils sont invités à se rendre au jour indiqué, à 8 h. 1/2 du matin, à la légation royale de Serbie, 2, rue Léonard-Renault.

Remise de décosations dans un hôpital auxiliaire. — Hier a eu lieu, à l'hôpital auxiliaire, 49, rue La-Boétie, une remise de décosations sous la présidence du général Chamois et de M. Barthou, ancien président du Conseil. Sept braves ont reçu la croix de guerre.

Dans la soirée, un arbre de Noël, suivi d'un joyeux réveillon, a réuni, dans un même état de sympathie, le personnel et les hospitalisés.

Le maire de Lorient blessé. — LORIENT. — Le maire de Lorient, surpris par la ruée des chevaux lâchés au moment de l'incident des écuries de l'artillerie, a été renversé et blessé sérieusement à l'épaule et à la tête. Les passagers et les soldats ramènent les chevaux qu'ils ont pu retrouver.

Résultats des élections dans le grand-duché de Luxembourg. — Les élections dans le grand-duché de Luxembourg ont donné les résultats suivants : le bloc des libéraux, socialistes et indépendants obtient 25 sièges ; il en gagne 7 et en perd 2. Le bloc de la majorité obtient 27 sièges ; il en perd 7 et en gagne 2 ; la majorité, de ce fait, tombe de douze à deux voix.

Le roi de Bulgarie fait enclouer Hindenburg. — LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Francfort*, le roi Ferdinand de Bulgarie a chargé l'attaché militaire bulgare à Berlin d'enfoncer cinquante clous en or dans la statue du maréchal Hindenburg. Le coût de cette opération est de 5.000 mark.

Le nouveau gouvernement du Chili. — SANTIAGO-DU-CHILI. — Le nouveau président de la République, M. Juan Luis San Fuentes, a pris possession de la présidence. La transmission des pouvoirs s'est effectuée devant les deux Chambres réunies.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : les capitaines de frégate Mabille du Chesne, du croiseur de 2^e classe *Descartes* ; Abaquesne de Parfouru, du torpilleur d'escadre *Iberville* ; les lieutenants de vaisseau Winter, du torpilleur d'escadre *Gabion* ; Le Roch, du torpilleur de haute mer *Grondeur* ; Riou, du torpilleur d'escadre *Fauconneau*.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— *LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre* passeront les fêtes de Noël à Sandringham. Les souverains ont quitté hier le palais de Buckingham.

INFORMATIONS

— *Mme Narischkine* vient de s'embarquer pour Salonique avec son ambulance de cent vingt lits. Un médecin-major de l'armée coloniale, assisté de deux chirurgiens, assure le service de cette formation.

— Une médaille d'honneur (médaille de vermeil) vient d'être décernée à *Mme de Fugini*, infirmière volontaire à l'hôpital auxiliaire 226, rue Cambon.

— *Le comte Pierre de Villeneuve-Esclapon*, enseigne de vaisseau, neveu de S. A. I. le prince Bonaparte, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur comme chevalier, par arrêté ministériel du 10 décembre.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de *Mme Marie-Louise Seydoux*, fille de Mme Alfred Seydoux, née de Mallmann, avec *M. Pierre Mussat*, ancien élève de l'École Polytechnique, lieutenant d'artillerie, fils de l'inspecteur général des ponts et chaussées.

— Le 16 décembre a été célébré, en l'église de Monflières (Somme), dans l'intimité, le mariage de *M. Tillette de Buigny* avec *Mme de Chabaleyret*, née Plantard de Laucourt.

NAISSANCES

— *Mme Raphaël Alibert*, née Chaudé, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Philippe.

— *La comtesse Fresson*, née Alix de Pierre de Bernis, a mis au monde, à Nice, un fils, qui a reçu le prénom de Henry.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *M. Paul d'Aubarede*, sous-directeur du Crédit Lyonnais à Marseille, décédé à cinquante-cinq ans ;
 Du comte *Stanislas de Chevrol-Villette*, décédé à Challes-les-Eaux (Savoie), à soixante-huit ans ;
 De *Mme Alfred Riff*, décédée à Lausanne ;
 De *M. Charles Aviragnet*, décédé à Paris ;
 De *M. de Job*, président honoraire à la cour d'appel d'Amiens, chevalier de la Légion d'honneur, médaille de 1870, beau-père du général Berge ;

Du lieutenant-colonel en retraite *Charles Lecer*, officier de la Légion d'honneur, conseiller municipal de Soissons et président de la Société Archéologique de cette ville ;

De la baronne *Gaetana Poerio*, veuve de M. Giovanni Nicotera, décédée à quatre-vingt-six ans, à Fresinone (Italie) ;

Du Rév. *P. Adolphe Dunoyer*, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, décédé à Misserghin (Algérie), âgé de soixante-deux ans.

VENTE Rideaux, Soieries, Stores Dessus de Pianos, Coussins

Abat-jour, modèles sortant de Grandes Maisons, soldés à des prix inconnus jusqu'à ce jour. Egalement Petits Meubles anciens et modernes pour cadeaux.

AUX OCCASIONS, 15, faub. St-Honoré (près rue Royale). Le magasin restera ouvert aujourd'hui (Noël).

LES SPORTS

CYCLISME

Union Vélocipédique Parisienne. — Le 9 janvier, l'U.V.P. fera disputer, au Vélodrome d'Hiver, une épreuve de 1.000 mètres et un handicap de même distance. Engagements, 0 fr. 50* par épreuve, remboursables aux partants, reçus au siège, 1, rue Saint-Ambroise. Prix en espèces.

La quatrième Balade d'hiver. — La Société des Courses organise, pour demain dimanche, la quatrième balade, dans la forêt de Bondy. Départ à 9 h. 30, à la porte de Pantin (extrémité de l'avenue d'Allemagne). Rappelons qu'une médaille d'argent est accordée à tout cycliste qui aura pris part aux huit balades.

TIR

Tir à l'arme de guerre. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que la dernière séance de tir à 200 mètres à l'arme de guerre, qui clôturera les exercices de préparation de la classe 1917, aura lieu au stand d'Auteuil, demain dimanche 26 décembre, de 8 heures à 11 heures et de 1 heure à 4 heures.

L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir sont ouvertes gratuitement à tous les jeunes gens faisant ou non partie des grandes Fédérations de préparation militaire ou de leurs sociétés affiliées.

COURSE A PIED

Paris-La Garenne. — Le départ de cette épreuve, organisée sous les règlements de la F. S. A. P. F., sera donné demain dimanche, à 2 heures.

Rappelons que cette compétition s'était déjà disputée le 12 courant, mais ses résultats, faussés par des erreurs de parcours, avaient été annulés. Il n'y a aucun changement dans la liste des prix, notamment en ce qui concerne les rentes offertes par Elims Pierre aux appelés de la classe 1917. Le montant des entrées sera converti en ballons pour les soldats.

"Academia"

Avis importants

Sauf les cours de lawn-tennis, qui restent à la disposition des adhérentes, aucun cours n'aura lieu aujourd'hui, jour de Noël.

Demain, le cours de culture physique et de boxe de Mlle Johannet, le cours d'escrime de la Salle Laurent et le cours de danse de la Salle Riester auront lieu ; mais le cours de Mlle Guerrapin et le cours Chazelles seront remis au dimanche suivant 2 janvier.

Le cours de cheur n'a pas eu lieu hier ; la leçon sera également supprimée vendredi prochain, veille du jour de l'An, mais il y aura cours mardi prochain 28 décembre.

Le cours de gymnastique rythmique Dalcroze reprendra le mercredi 5 janvier.

Mme Duchange suspend son cours de gymnastique mnémone pendant les fêtes ; la dernière leçon de la première série aura lieu le lundi 10 janvier, à l'heure habituelle.

Communiqués

Le congrès de l'Union Fédérale des Locataires (49, rue de Bretagne) aura lieu dimanche 26 courant, à 14 heures.

L'Œuvre Fraternelle des Mutilés et Convalescents Militaires, 213, rue Lafayette, à Paris (10^e), 46. Nord 67-18, prie de nouveau MM. les militaires et marins malades ou blessés, en instance de permission ou de congé, dont les familles habitent les régions envahies, les colonies ou les pays étrangers, qui lui demandent des certificats d'hébergement, de ne pas oublier d'indiquer exactement, dans leur demande, la nature de leurs blessures ou maladies.

Le Comité de la Paroisse de l'Aisne (184, boulevard Haussmann), donnera le lundi 27 décembre, à 3 heures, en l'Hôtel de Mme Oendkenkoen, 15, avenue Hoche, un concert au profit des réfugiés de l'Aisne à Paris, avec Mmes Edmée Favart, Marguerite Deval, Danner, Martellet, Mme Dux, de la Comédie-Française, MM. Fursy, Gaston Lemaire, etc.

Quarante-cinq caisses de vêtements chauds, lainages, etc., pour cinq cents hommes, ont été expédiées pour Salouïque par le comité de secours du corps expéditionnaire d'Orient (12, rue de la Bourse, Lyon), qui adresse au public un nouvel et pressant appel pour tous dons en espèces et en nature.

Le Foyer du Blessé (2, rue Buffault) fait un pressant appel en faveur des blessés militaires en traitement dans les hôpitaux dépendant de l'Assistance publique à Paris.

Aujourd'hui, à 3 heures, un arbre de Noël sera offert aux soldats par le comité du Foyer Miromesnil (69, rue de Miromesnil).

La Lot-et-Garonnaise se réunira demain dimanche, à 15 heures très précises, à Paris, Café du Centre, 121, boulevard Sébastopol.

La Bourse de Paris

DU 24 DECEMBRE 1915

La dernière séance de la semaine a été ferme dans la majorité des compartiments, mais cette fermeté s'est plus particulièrement fait sentir dans le groupe cuprifer, où le Rio passe de 1.495 à 1.514, et dans celui des valeurs américaines. Par ailleurs, on est plus calme, mais soutenu aux environs de la clôture de la veille.

Aucun changement sur notre 3 0/0 perpétuel à 63,75. De même, parmi les fonds étrangers, l'Extrême-orient se retrouve à 87,25. Le Japon cote 78,25 ; le Brésil 1900, 297.

Aux établissements de crédit, la Banque de France s'inscrit à 4.300, le Crédit Lyonnais à 921.

Pas d'affaires aux actions de nos grands Chemins. Par contre, on a négocié couramment le Rio jusqu'à 1.514.

En banque, les Cupriferes américaines ont continué à faire preuve de fermeté.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,65 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 253 ; Pérou, 184 ; New-York, 584 1/2 ; Italie, 88 ; Barcelone, 551.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

THÉATRES

A l'Opéra. — La représentation de jeudi fut un nouveau succès pour *Mademoiselle de Nantes* et pour les artistes qui interprètent cette reconstitution du grand siècle.

La matinée de demain sera donnée à l'occasion des fêtes de Noël. Les admirables chants religieux russes, si peu connus du public parisien, inscrits au programme, permettront de comparer la musique moderne et la musique sacrée ancienne, familière chez nos grands alliés. Chacun sera heureux d'entendre à nouveau l'ensemble parfait, dont seuls les célèbres chœurs russes parviennent à donner l'impression.

M. Célestin Bourdeau, maître de chapelle à l'église de l'ambassade russe, dirigera l'orchestre et les chœurs, interprétant les chants les plus pathétiques d'Alexis L. Vov, Bortniansky, Gretchaninov, etc.

Un acte d'*Hamlet*, et le grand ballet du *Cid*, dansé par Mlle Zambelli et M. A. Aveline, compléteront ce spectacle.

La représentation russe. — Loges, fauteuils, petites places s'enlèvent avec rapidité pour la matinée de bienfaisance qui aura lieu à l'Opéra le 29 décembre, sous les auspices de l'Union pour la Belgique et les Pays alliés et amis. Le comité de l'Union et M. Rouché, l'éminent directeur de l'Opéra, ont obtenu de M. Serge de Diaghilev l'adjonction d'une attraction au magnifique programme de cette splendide et unique représentation. M. de Diaghilev a, en effet, consenti à donner la *Princesse enchantée*, un ballet indien dont les deux interprètes seront l'admirable Xenia Macleova et l'étrange et puissant Botin. Le grand peintre Léon Bakst a exécuté à cette occasion un décor éblouissant de lumière et des costumes d'une fantaisie et d'une richesse inouïes. La matinée s'annonce, on le voit, avec un succès considérable.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, en soirée : *Werther* (Mme Croiza) et la première de *Cadeaux de Noël*, de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux avec M. Albert et Mme Valin-Pardo.

Demain dimanche, à 1 h. 1/2, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Paillard, Jean Périer, Ghasné et Mlle Pavloff) ; le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chenal. Soirée à 7 h. 1/2, *Carmen* (Miles Brohly, Camille Borello, MM. Darmel, Henri Albers et Mlle Pavloff).

Jeudi 30 décembre, pour les représentations de Mlle Mary Garden, *Louise*, avec MM. Fontaine, Henri Albers.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui samedi, à 2 h. 1/2, première matinée de : *En franchise !* revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ; *A l'étage au-dessus*, comédie de M. Maurice Hennequin ; *Oh ! pardon !* prologue de M. René Chauvel, avec la même brillante interprétation que le soir, miss Campton, Mlle Renée Baltha et M. Berthez en tête.

Olympia. — Signalons l'éclatant succès remporté par le nouveau programme : *Pierrot's Christmas*, de F. Bessier et Monti, joué par Thaïs, Germaine, Webb, Magnard, Jacqueline Dréval et Mlle Massilia. Aujourd'hui et demain, en mat et soir, même programme. Faut : 1, 2 et 3 fr.

SAMEDI 25 DECEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Horace, le Voyage de M. Perrichon*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Werther*, première des *Cadeaux de Noël*.

Odéon. — A 2 heures, *la Vie de bohème*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h. ; *Antoine*, 2 h. 30 ; *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Capucines*, 2 h. 30 ; *Châtellet*, 2 h. ; *Cluny*, 2 h. 30 ; *Folies-Bergère*, 2 h. 30 ; *Gaîté-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 3 h. ; *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45 ; *Réjane*, 2 h. 30 ; *Vaudeville*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 heures.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Cigale et la Fourmi*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Paté (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — A 8 h. 1/2, *Mignon*.

Odéon. — A 7 h. 1/2, *le Bourgeois gentilhomme*.

Ambigu. — A 8 h. mercredi, et jours suivants (matinée samedi et dim.).

Sherlock-Holmes. — (A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 1/2, *En franchise !* revue ; *A l'étage au-dessus* ; *Oh ! pardon !*

Châtellet. — A 7 h. 55 mardi, mercre., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *les Huns et les autres*.

Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, *la Revue*.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi et jours suivants (à 1 h. 45 jeudi, sam. et dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 1/2 sam. et dim. (2 h. sam. et dim.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysée).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 1/2, *Fils d'Asie*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

Concerts Rouge. — A 3 heures, grand gala de Noël.

Concerts Touche. — A 3 h., 5^e *Symphonie*, de Beethoven ; à 9 h., 4^e *Symphonie* et *Damnation de Faust*. Demain, matinée à 3 heures.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. *Pierrot's Christmas* (Thaïs, Germ., Webb).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/2, *Atmer, pleurer, mourir* ; *Noël breton*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Paté. — *Le Noël du vagabond* (Signoret) ; *Zizi* (comédie avec Rozenberg)

LA DINDE DE CHRISTMAS



LA DINDE DE "TOMMY"



UN ARBRE DE NOËL POUR LES BLESSÉS À LONDRES



AVANT DE REGAGNER LE FRONT
LES POILUS ANGLAIS ACHEVENT LA DINDE TRADITIONNELLE

Pendant qu'en Angleterre on prépare de nombreux arbres de Noël pour les blessés, les Tommies permissionnaires désireux de fêter le Christmas achètent les dindes, les fameuses dindes sans lesquelles le pudding ne trouve pas un chemin bien préparé dans les estomacs britanniques. Ces dindes seront ramenées sur le front, et, tout « en ayant l'œil » du côté des lignes allemandes, nos alliés feront joyeusement honneur au rôti traditionnel.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions - Défense nationale

Bureaux d' « Excelsior »
88, avenue des Champs-Elysées, Paris

LA FORCE ET LE DROIT

Si, sortis d'un œuf humain, nous sommes fatallement les héritiers de nos ancêtres humains, nous le devons plus complètement encore en apprenant à parler, car le langage est le résumé de toutes les croyances, de toutes les philosophies passées. La tradition orale s'ajoute à l'héritéité, et il devient plus difficile chaque jour d'appliquer le précepte carélien : oubliez ce qu'on a pensé avant vous; pensez par vous-même!

En vertu de la loi biologique fondamentale, qui est la loi d'*habitude*, les croyances et les idées les plus anciennes nous sont fatallement les plus familières (1); elles nous paraissent infiniment claires, et nous ne songeons pas à en discuter la valeur; il y a, dans toutes les langues européennes, des mots qui les représentent depuis si longtemps! C'est ainsi que toutes les langues occidentales nous fournissent l'équivalent de ce que vous appelez en français : le bien, le mal, la justice, le droit, le devoir, etc... Et ceux qui n'ont pas réfléchi à l'origine évolutive de l'homme et de toutes les nations humaines, voient dans ces mots l'expression de *principes métaphysiques absolus*. On constate, il est vrai, quelquefois, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'égarer au milieu des conséquences souvent contradictoires de l'application intégrale de ces principes. Mais on est si sûr de leur valeur absolue qu'on donne volontiers une entorse à la logique, pour dissimuler les difficultés que l'on rencontre. Où irions-nous, grands dieux, si on doutait de la valeur des mots!

Voici cependant que se présente, dans l'histoire, une de ces secousses formidables qui mettent à nu la conscience humaine, une révolution, une guerre comme celle qui, depuis seize mois, ensanglante l'Europe. Alors il faut renoncer à l'hypocrisie coutumière que l'on appelle, en temps de paix, politesse ou urbanité.

Nous sommes à l'une de ces époques; ayons le courage d'introduire la méthode scientifique dans une question sentimentale; nous reviendrons à la politesse quand la paix sera signée.

Toutes nos notions absolues sont des caractères acquis; on appelle caractère acquis un caractère qui se fixe dans notre héritéité et y demeure ensuite *en dehors des conditions qui lui ont donné naissance*; les mots que je viens de souligner explicitent précisément l'apparence *absolue* des notions subjectives acquises; elles n'ont pas d'explication immédiate; souvent elles ne riment plus à rien; elles sont donc absolues, et tout autre qu'un biologiste considérerait comme un crime de les discuter.

Parmi les notions absolues qui restent en nous, il y en a qui résultent de la vie *individuelle* de notre lignée d'ancêtres; celles-là sont excellentes; elles sont le trésor accumulé de l'expérience ancestrale; elles sont les éléments de notre logique; c'est grâce à elles que nous pouvons faire des mathématiques sans expérience personnelle; c'est à elles que l'humanité doit sa grandeur; c'est par elles que nous sommes les maîtres du monde animal.

D'autres notions absolues résultent, non plus de la vie individuelle de nos ancêtres qui se sont défendus victorieusement contre les intemperies

et les autres causes de mort, mais de la vie sociale des mêmes ancêtres, qui, ayant reconnu les avantages de l'union, ont accepté des règlements *conventionnels* pour une action combinée contre les autres espèces animales. Ces notions absolues sont les notions *moralement*: le bien, le mal, l'égalité, la justice, le devoir, le droit. Quoique profondément ancrées dans notre mentalité actuelle, les notions morales n'ont pas la valeur des éléments de la logique; elles dérivent en effet de *conventions* qui peuvent avoir été bonnes à une certaine époque et être aujourd'hui nuisibles, tandis que la logique provient des nécessités éternelles. Arrêtons-nous un instant à la notion de *droit*.



(Phot. Eug. Pirou, Bd St-Germain.)
M. LE DANEC

Pour un individu isolé, dégagé de toute entrave sociale, la notion de droit n'existe pas; ou, plutôt, elle se réduit à l'idée de puissance: il fait ce qu'il peut, dans chaque cas.

Si cet individu entre librement dans une société, les conventions sociales pourront limiter sa puissance; mais il est évident qu'il n'entrera pas dans cette société s'il n'y trouve pas des avantages au moins aussi grands que ceux dont il jouissait dans la solitude par le libre jeu de ses capacités personnelles; la puissance de l'individu entre forcément en ligne de compte dans la détermination des droits qu'on lui accorde. C'est là le *droit objectif*, que l'on a sans doute reconnu à chacun dans la constitution des premières associations. Mais, depuis lors, tout a bien changé! Le droit objectif de l'homme le plus fort est très peu de chose dans une agglomération de plusieurs millions de ses congénères. Nous naissions dans la société et nous ne pouvons nous soustraire à ses lois; notre droit objectif n'a donc plus grande valeur, si forts que nous soyons individuellement.

En revanche, notre *droit subjectif* a pris une importance énorme. Notre droit *subjectif* ou *sentimental* se compose des prérogatives dont nous avons l'*habitude* de jouir. Ce droit subjectif peut être tout à fait différent du droit objectif que nous conférent notre capacité de vivre; mais il est très solide, s'il est d'accord avec des conventions sociales qui régissent l'agglomération dont nous faisons partie et que l'on appelle les *lois*. Du moins, il est solide en temps ordinaire; en revanche, à une époque de révolution, le droit objectif compte seul. En dehors de ces périodes de trouble, les hommes s'entendent pour faire respecter les droits subjectifs de chacun, afin d'être sûrs qu'on respectera les leurs

propres, sans qu'ils aient à se défendre contre des gens plus forts qu'eux. Et, ainsi, le droit subjectif, protégé par la loi, devient encore le droit du plus fort, puisque l'individu le plus malin est plus fort que son ennemi robuste quand il est soutenu contre lui par les autres hommes, sous l'égide des lois (1). Les anarchistes les plus hardis ont bien constaté cette vérité quand ils ont voulu profiter de leur audace et de leur vigueur pour attaquer les membres d'une société aveugle par la jouissance paisible de ses droits subjectifs. Tout cela est bien évident, et il est absurde de discuter l'aphorisme: « La force prime le droit. » Il y a *avantage* à être honnête homme, parce qu'on est défendu par les lois, c'est-à-dire par la majorité qui a intérêt à voir appliquer les lois.

Voilà pour les hommes; passons aux nations, dont on peut parler comme on parle des hommes, et qui constituent entre elles des sociétés appelées *alliances*, basées sur des conventions appelées *traités*. Les nations ne sont pas assez nombreuses pour que le droit objectif de l'une d'elles disparaîsse fatallement dans la foule des autres. Nous venons même de voir qu'un pays s'est cru assez fort pour conquérir le monde entier; il n'y a pas réussi, malgré une préparation formidable. Et il paraît certain que, désormais, une telle aventure ne sera plus tentée. Aucune nation ne se trouvera assez puissante par elle-même pour braver les conventions établies entre les autres nations. Il naîtra entre les Etats une morale qui ressemblera à la morale individuelle existante entre les hommes. Cette morale existait déjà nominalement; on l'appelait *le droit des gens*, mais on savait qu'il ne fallait pas trop y compter du moment où l'on aurait affaire à un ennemi assez puissant pour se dispenser d'en tenir compte.

Pour s'être cru plus fort que tous les autres, un pays a foulé aux pieds le droit des gens et a, sans s'en douter, donné ainsi à ce pauvre droit des gens une valeur définitive pour l'avenir. A condition qu'on puisse annihiler toutes les autres agglomérations humaines, on se sert avec avantage, dans une guerre d'extermination, de tous ces petits procédés que la morale réprouve et qu'on appelle le mensonge, la trahison, la négation des traités, etc. Cela est très bien, pourvu qu'on réussisse! Mais le coup a manqué; il va falloir compter avec les autres, maintenant; il va falloir recommencer un jeu d'alliances, de conventions internationales, etc. Et je me demande comment on pourra, à la fin de la guerre, accepter au bas d'un traité la signature d'un pays qui, il l'a lui-même déclaré, considère comme des *chiffons de papier* ses engagements quand il se croit assez fort pour les violer.

F. Le Danec

(1) J'ai longuement développé ces considérations dans un livre écrit en 1911, *L'Egoïsme, seule base de toute société*.

IL FAUT

Détruire les parasites,
propagateurs des maladies.

LES VAGUES ASPHYXIANTES DES ALLEMANDS

On a beaucoup dit sur la nature de ces vagues. Leur toxicité a été attribuée à tous les gaz ou vapeurs délétères connus: brome, formol, anhydride sulfureux, pervayde d'azote. En vérité, elles sont constituées tout simplement par du chlore, le plus dangereux peut-être de tous les gaz, auquel les chimistes teutons ont mêlé ou mêlent actuellement d'autres gaz tels que l'oxychlorure de carbone.

Le chlore est un gaz jaune-vertâtre, à odeur suffocante, de densité élevée; projeté sur le sol en quantités suffisantes, il forme une nappe qui, à la moindre brise, semble couler comme de l'eau.

L'Allemagne est, on le voit, en raison de sa richesse industrielle, à même de préparer du chlore en grosses quantités. En temps de paix, elle avait été amenée à recueillir ce corps, puis à le liquéfier dans des bombes d'acier, afin d'empêcher l'air environnant les usines où elle fabriquait de la soude par l'électrolyse du sel marin, d'être irrespirable. Nos adversaires étaient donc prêts à alimenter, dès le début des hostilités, leurs armées de chlore lorsque le commandement allait décider de renier la signature que le kaiser avait apposée au bas de la convention de La Haye.

Pour l'obtention des nuages asphyxiants, le chlore n'est pas utilisé à l'état pur, car les vagues seraient trop transparentes et ne permettraient pas de masser en arrière l'infanterie à découvert sans craindre de la voir repérer facilement. De plus, sa diffusion serait trop grande et le degré de concentration nécessaire pour que son action soit rapidement efficace serait insuffisant. Il faut en conséquence l'incorporer à une vapeur lourde qui lui sert de substratum. Il semble bien que chez les Allemands ce soit le chlorure de soufre qui soit employé à cet effet.

Actuellement, nos ennemis ont installé dans leurs tranchées des récipients qui contiennent du chlore liquide mélangé probablement à du chlorure de soufre. Un tube d'acier placé à proximité renferme du gaz comprimé qui est utilisé pour projeter le chlore et son substratum dans la direction des lignes adverses par l'intermédiaire d'un long tuyau dans lequel il commence à se vaporiser.

Un aviateur russe a pu récemment photographier le départ d'une vague asphyxiante, au moment où il survolait en Pologne les lignes ennemis. On se rend compte très nettement de la préparation de l'attaque d'infanterie qui doit être protégée par le gros nuage de poison roulant vers les tranchées russes. Ces volutes sont projetées par des appareils cylindriques qui se trouvent au milieu des lignes allemandes. Derrière le nuage, les fantassins allemands sont groupés en ligne de bataille et prêts à foncer.

Ajoutons que l'émission d'un tel nuage ne peut se faire que si le vent le chasse vers l'adversaire. La brise ne doit pas être trop forte, sinon les gaz seraient rapidement dissipés, emportés en tourbillons vers le ciel. Il faut en outre que les conditions météorologiques soient favorables, car on doit toujours craindre les sautes de vent qui rabattraien alors le nuage sur les troupes qui s'en servent. On peut dire que le temps est le plus favorable à l'émission de vapeurs asphyxiantes quand il est brumeux. Il faut donc prendre des précautions lorsqu'il existe du brouillard.

RENÉ FARGES.

(1) Nous sommes donc *conservatifs*, par notre langage même, à conserver toujours la philosophie ridicule des peuples eufs.

UN LABORATOIRE MODÈLE DE RADIOLOGIE

Le laboratoire de radiologie de l'hôpital Elisabeth, dont la création est due à S. A. R. Mgr le duc de Vendôme, qui en fit don à l'armée belge et qui en confia l'organisation et la direction à M. le pharmacien de 1^{re} classe Lajeot, peut être considéré comme un laboratoire modèle : tous les instruments qui le composent, les meilleurs que l'industrie française produit dans cette branche, sont munis des derniers perfectionnements que la science moderne y a apportés.

Les appareils fournissant le courant à haute tension nécessaire à la production des rayons X sont des plus puissants, ce qui permet de réduire au minimum le temps de pose pendant lequel le blessé doit être soumis à l'action des rayons, pour l'obtention de la radiographie qui doit éclairer le mé-



LE DUC DE VENDÔME ET M. LAJEOT

decin sur la nature de la lésion dont il souffre. Cette réduction du temps de pose est un grand avantage tant au point de vue de la clarté de l'épreuve qu'au point de vue de la diminution de la souffrance imposée au blessé, car la position qu'il doit prendre est souvent rendue douloureuse du fait de la situation des plaies ou des fractures dont il est atteint. Or, le temps de pose peut être réduit ainsi jusqu'à l'instantané au 1/100^e de seconde.

Le laboratoire possède un appareil stéréoscopique qui, par la juxtaposition de deux clichés, pris séparément, dans des conditions spéciales à cet effet, donne une vue radiographique en relief, permettant de repérer l'emplacement approximatif d'un projectile en profondeur, par rapport aux parties du squelette qu'il avoisine. Un autre appareil pour la localisation des projectiles, dont la construction est due au chef du service radiographique, M. Lajeot, permet de déterminer exactement et rapidement la profondeur à laquelle se trouve le corps étranger.

Tous ces appareils sont munis d'instruments de mesure très sensibles permettant un travail très scientifique et très précis. Le laboratoire vient d'être doté d'un nouvel appareil : l'électro-vibrateur, inventé et construit tout récemment par le docteur Bagonier.

Depuis le 1^{er} janvier 1915, le laboratoire « Due de Vendôme » a fait plus de six mille opérations radiologiques sur des blessés français et belges.

Une autre annexe complète ce département de l'hôpital : c'est la salle d'électro-mécanothérapie, où plusieurs appareils à courant continu et à courant alternatif habilement conduits aident à la guérison de certaines lésions, tandis que d'autres appareils, par les mouvements passifs qu'ils impriment aux articulations raidies, leur rendent la souplesse après une longue immobilisation.

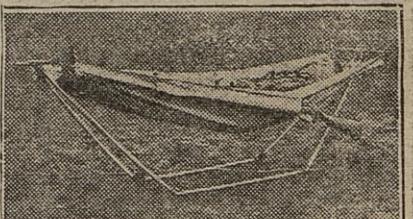
Il nous reste à mentionner l'appareil à stériliser l'eau par les rayons ultraviolets.

UN BRANCARD ANGLAIS TRANSFORMABLE

Ces trois photographies semblent, à première vue, se rapporter à trois objets différents. Or, elles concernent le même



brancard anglais employé par les Belges.



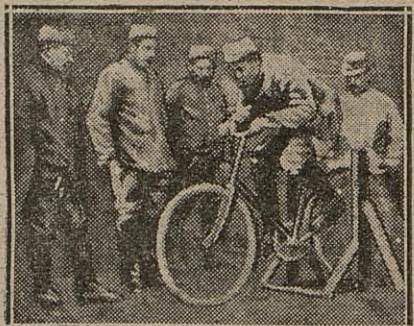
Le voilà tout d'abord dans son rôle essentiel : le transport du blessé. Nous le voyons ensuite servant de lit.



Enfin, le brancardier l'emporte sous son bras comme un rouleau de papier.

LA BICYCLETTE IMMOBILE

Il y a quelque temps, la *Guerre Scientifique* publiait une idée d'un de ses lecteurs, susceptible de fournir à nos soldats un moyen facile et pratique de se réchauffer et de faire de l'exercice sans se déplacer, moyen consistant tout sim-



plement à couvrir des kilomètres sur une bécane immobilisée.

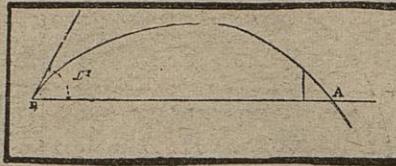
La photographie que voici nous arrive directement du front, accompagnée d'une lettre qui nous informe que plusieurs troupes ont suivi le conseil d'*Excelsior* et s'en trouvent bien.

DU CANON AU MORTIER

Depuis que l'artillerie de campagne existe, les efforts se sont accumulés en vue d'obtenir un matériel à la fois léger et puissant, capable d'accompagner et même de précéder une infanterie manœuvrière. Mais, à peine ce matériel est-il créé que la physionomie de la bataille se modifie complètement. Au cours de la guerre russo-japonaise, pendant la lutte des Balkans, l'infanterie dut se tasser : c'est alors que la guerre de tranchées, à laquelle nous sommes contraints depuis un an et demi bien-tôt, fit son apparition. Ainsi le soldat devient sapeur. Il fallait donc essayer de l'atteindre dans sa tranchée, derrière le parapet protecteur, tâche à peu près impossible avec un canon à trajectoire tendue, tirant de plein fouet comme le font notre 75 et ses rivaux des armées étrangères : le 75 belge, le 76 m/m (3 pouces 3) anglais, le 77 boche et le 76,6 autrichien.

Une bouche à feu à tir courbe, obusier ou mortier, pouvait donc seule répondre à la question. C'est dans ce sens que, dès 1905, les usines Krupp et la Deutsche Waffenfabrik ont orienté leurs recherches, c'est ce qui a poussé nos ennemis à mettre sur pied de campagne des obusiers et mortiers modernisés.

Pour atteindre un but A avec un projectile d'un poids déterminé, lancé d'un point B, on dispose de deux éléments : l'angle de tir, sous lequel on

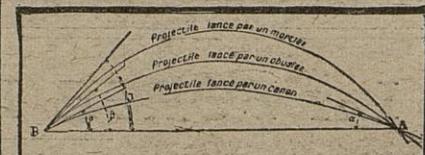


lance le projectile et la charge de poudre qui communiquent à l'obus sa vitesse initiale. Dans les pièces de campagne, la charge de poudre est invariable et la portée A-B dépend uniquement de l'angle de tir. Cet angle ne dépasse guère 20°. La charge admise est d'ailleurs la plus forte que peut supporter la bouche à feu pour un tir prolongé ; elle permet d'obtenir du canon la portée maximum ; mais, à part cela, elle sert à assurer au projectile, au moment où il touche le but, une vitesse restante, aussi grande que possible, grâce à laquelle sa force de pénétration sera maximum s'il s'agit d'un obus plein, tandis que la force vive des éclats et des balles sera maximum s'il s'agit d'un shrapnell.

L'angle de chute d'un projectile est sensiblement égal à l'angle de tir. Il en résulte que pour atteindre un but protégé, comme l'est un homme dans une tranchée, il faut augmenter l'angle de tir. L'angle de tir étant déterminé il reste à choisir la charge de poudre correspondant à la distance qui sépare la pièce du but à atteindre. Cette charge imprime au projectile une vitesse initiale déterminée inférieure à celle nécessaire pour obtenir une portée maxi-

mum. La vitesse à l'arrivée au but est, de ce fait, assez faible et ne saurait convenir aux obus à balles. On ne l'utilise avec efficacité qu'avec des obus renfermant une charge d'explosifs susceptible de donner aux éclats une vitesse suffisante.

Les engins destinés à tirer sous des angles supérieurs à 30°, afin d'atteindre



des objectifs abrités par des obstacles, sont appelés obusiers.

D'autres engins sont encore employés pour obtenir des effets d'écrasement sur casemates blindées, coupole cuirassées ou autres ; ils doivent effectuer le tir plongeant et, par conséquent, agir sous des angles plus grands encore : ce sont les mortiers.

A calibre égal, le canon porte plus loin que l'obusier et le mortier. En effet, la durée de combustion d'une charge de poudre représente une fraction de seconde appréciable, pendant laquelle le projectile parcourt un chemin d'autant plus long que la charge est plus forte. Pour que la force vive des gaz produits par la déflagration soit intégralement communiquée au projectile, il faut que celui-ci ne sorte de l'âme du canon qu'après combustion complète. Il faut donc que la longueur de la bouche à feu soit suffisante pour que la déflagration de la poudre soit terminée avant la sortie du projectile. Avec les poudres lentes mises en pratique pour éviter une trop grande fatigue au métal des bouches à feu, on a dû donner aux canons des longueurs de plus en plus grandes, allant de 29 à 50 calibres, c'est-à-dire atteignant 29 à 50 fois le diamètre de la bouche. On obtient ainsi les vitesses initiales maxima qui correspondent aux plus grandes vitesses restantes.

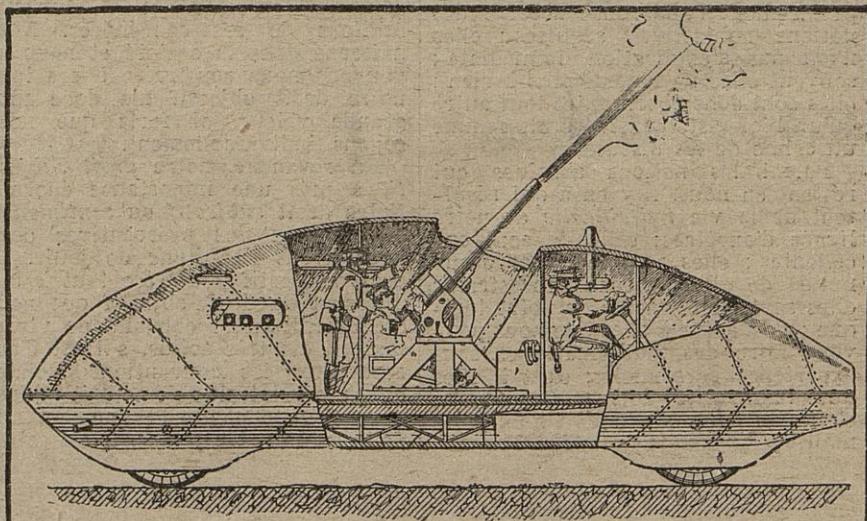
Par contre, l'angle de pointage le la pièce est relativement faible, ainsi, d'ailleurs, que l'angle de chute.

C'est à ces pièces à trajectoire tendue qu'a été donné le nom de canons.

Si l'on doit atteindre un but sous un grand angle de chute, il est nécessaire d'adopter un grand angle de tir. Dans ce cas, la charge de poudre à employer variera avec la distance séparant la bouche à feu du but à atteindre. Elle sera toujours moindre que pour le tir par canons. La durée de combustion variera dans les mêmes proportions, et ainsi s'explique que ces bouches à feu : obusiers et mortiers, destinées à tirer sous de grands angles, soient beaucoup plus courtes que les canons et varient, en longueur, de 8 à 12 calibres. Ainsi, notre 305 de marine a environ 12 mètres de long, alors que l'obusier autrichien de même calibre n'a que 3 m. 60.

Selme.

UNE AUTOMOBILE DE GUERRE



Cette automobile, que le dessin ci-dessus dispense de décrire, a été imaginée par un Américain : M. J. Carvalho Lobato (brevet n° 478,000).

Les femmes anglaises travaillent pour la victoire

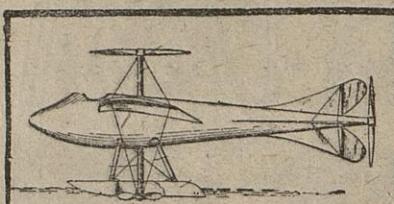


La main-d'œuvre féminine joue un rôle important dans les industries de la guerre. Comme les usines de France, les usines britanniques emploient de nombreuses ouvrières qui, de même que leurs sœurs françaises, travaillent avec zèle et intelligence à la création du matériel qui assurera la victoire des Alliés.

BULLETIN DES INVENTIONS

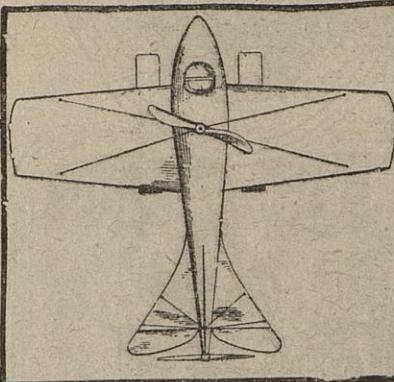
Un nouveau propulseur

M. Watson, résidant aux Etats-Unis, vient de faire breveter en France (brevet n° 478.473) un mécanisme propulseur pour vaisseaux et pour ballons, dirigeables, aéroplanes et hydravions. Le système de propulsion doit permettre, en effet, au vaisseau de se déplacer vers



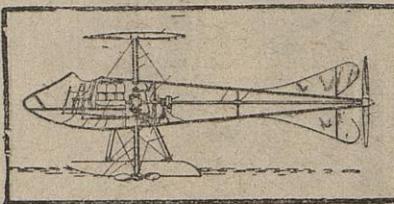
l'avant, de monter ou de descendre directement à la vitesse voulue.

L'invention a aussi pour objet de munir l'appareil de propulseurs horizontaux, l'un en haut, l'autre en bas, c'est-à-dire au-dessus et au-dessous du corps de vaisseau, lesquels peuvent



fonctionner indépendamment ou être rendus solidaires l'un de l'autre et du moteur; ils peuvent être employés soit pour assurer ou faciliter l'ascension directe ou la descente rapide, soit pour se maintenir dans l'espace, soit pour quitter la surface de l'eau.

Le premier des dessins ci-joint est une vue de côté, en élévation, de l'application du dispositif à un hydravion,



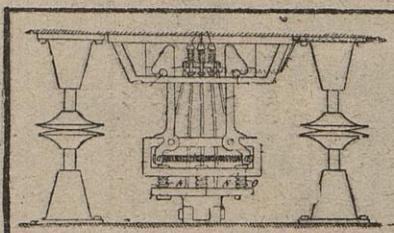
avec une partie enlevée pour faire voir le propulseur horizontal du bas.

Le second est une vue en plan de l'hydravion.

Le troisième est une coupe longitudinale par un plan vertical de cet appareil.

L'attelage automatique des wagons

C'est là un problème qui a tenté bien des inventeurs. Le système imaginé par un Italien, M. Feroci (brevet n° 478.511) vise à réaliser l'attelage automatique des véhicules des voies ferrées et l'union des conduites de l'air comprimé et de la vapeur. Il consiste en une boîte prismatique rectangulaire que l'on appli-



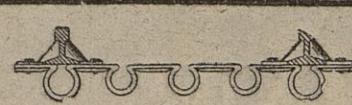
que d'une manière rigide au châssis du véhicule; cette boîte est combinée avec un curseur pouvant coulisser en sens vertical, pourvu à l'extérieur de dents d'enclenchement et à l'intérieur de deux solides pivots, faisant l'effet de mailloons. Une autre particularité de l'appareil est de servir de support aux tuyaux de conduite de l'air comprimé et de la vapeur lesquels s'emboîtent aussi automatiquement en même temps que l'attelage s'effectue.

Une traverse perfectionnée

L'invention de M. Polick (brevet N° 478.513) consiste à réaliser une traverse empêchant les rails de s'écartier, de s'enfoncer et de glisser.

Une autre propriété de cette traverse est de réunir à la fois l'élasticité de l'ancienne traverse en bois aux avantages que présentent les traverses métalliques. Les dispositifs pour fixer les rails sur cette traverse et pour les empêcher de se déplacer sont remarquablement simples.

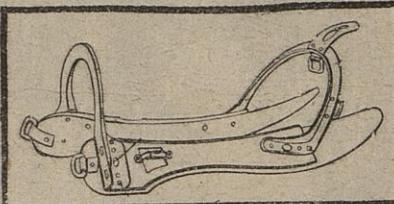
La traverse en question est formée d'une seule feuille métallique. Elle peut recevoir un prolongement lorsqu'il est nécessaire de faire usage de traverses



plus longues, dans les aiguillages, bifurcations ou autres endroits où il est nécessaire d'employer des longueurs excédant la normale.

Une nouvelle selle militaire

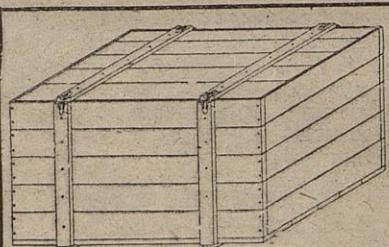
M. Beal a imaginé (brevet N° 478.535) une selle militaire dans laquelle les parties latérales sont reliées aux arcs, de façon à s'ajuster automatiquement à la forme du cheval. On évite ainsi que les flancs du cheval ne soient comprimés ou qu'une pression excessive ne soit exercée sur l'épine dorsale, les épaules



du cheval pouvant se mouvoir librement; de la sorte, le poids du cavalier n'agit pas sur les reins du cheval, mais sur les muscles qui couvrent les cotes.

Pour fermer les caisses

Le mode habituel de fermeture des caisses d'emballage consiste à fixer le couvercle au bord supérieur des parois latérales de la caisse au moyen de clous. Cette méthode présente de nombreux inconvénients. D'abord, l'opération du clouage et celle de l'extraction des clous pour le déballage demandent beaucoup de temps et une grande dépense de force physique. En outre, lorsque les marchandises qu'on emball

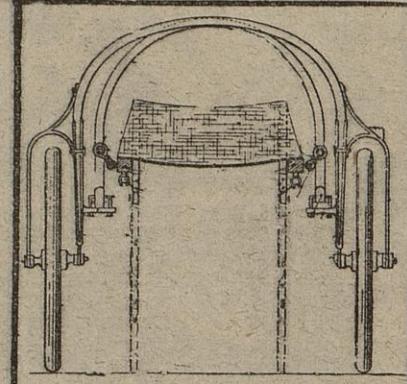


sont fragiles, les secousses ou chocs communiqués à la caisse par les coups de marteau peuvent déterminer la cassure de ces marchandises. La pointe du clou, en cas de torsion ou de déviation de ce dernier, peut trouer ou érafler les objets contenus dans la caisse, par exemple, lorsque ces objets sont en cuir. Enfin, après avoir été employée plusieurs fois, la caisse se trouve complètement hors d'usage, par suite des traces de clous qui couvrent le bord supérieur de ses parois latérales.

M. W. Basjanoff (brevet n° 478.395) a imaginé de fixer le couvercle aux parois à l'aide de fil de fer. A cet effet, le couvercle et les parois sont munis aux endroits convenables de crampons, d'œillets, d'appliques ou autres organes qui sont liés les uns aux autres par un fil de fer dont les bouts sont tordus à la manière d'une corde et, en cas de besoin, munis d'un plomb de scellement.

Pour le transport des blessés

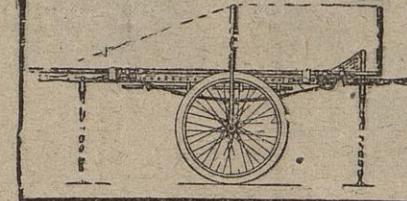
M. Gaches a imaginé (brevet n° 478.505) une voiture légère pour le transport facile et pratique des blessés ou malades



couchés sur un brancard ou sur une civière.

Un des buts visés par l'invention réside dans la disposition du châssis de la voiture, qui affecte la forme d'un cadre entrelacé à l'arrière par un arceau et suspendu sur un essieu formant également un arceau; cette disposition permet au véhicule de s'engager par-dessus le brancard ou la civière sans le toucher et sans toucher le malade, puis de suspendre ledit brancard ou civière au châssis de la voiture pour le transport. Par suite de cette disposition caractéristique, on a la possibilité de transporter le blessé depuis le lieu de l'accident jusqu'à l'ambulance, sans aucun dérangement ou calot.

Une autre caractéristique de l'invention réside dans les moyens adoptés pour assurer une bonne suspension du châssis et, par suite, du brancard, et aussi une grande facilité de roulement et de déplacement en tous sens du véhicule. Le châssis, l'essieu et le timon sont

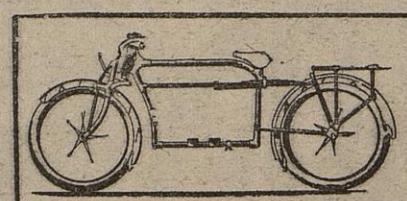


en tube creux et les roues sont analogues à des roues de cycles avec moyeux à billes, le tout en vue d'obtenir un véhicule extra léger, roulant et toutefois très solide.

La voiture légère ainsi établie peut être tirée à bras d'hommes ou par des chiens en adaptant au timon des harnais spéciaux.

Une suspension pour motocyclette

M. W. Douglas a imaginé (brevet n° 478.346) une suspension élastique pour motocyclettes et qui concerne la suspension de la roue arrière d'un bicyclette à moteur ou d'une autre machine analogue. La roue arrière est montée dans un cadre avec pivot sur le cadre principal et comprend des barres infé



rieures propres à résister à l'effort de traction de la chaîne motrice et un couple de barres supérieures. A ces dernières peut être attaché le support, si on le désire.

Dans ce dispositif, le cadre arrière tient au cadre principal de la manière suivante: l'avant des barres inférieures pivote sur le cadre principal et le sommet des barres supérieures est rattaché au cadre principal par un ou plusieurs ressorts (deux de préférence) à lames parallèles.

Le dessin ci-dessus donne une vue, par exemple, d'un cadre de motocyclette muni de la nouvelle suspension élastique arrière.

L'eau et l'hélice

M. J. A. Parker (brevet n° 478.385) a imaginé un dispositif concernant les appareils d'alimentation et d'adduction d'eau pour les bateaux à hélice.

L'objet de l'invention est de prévoir un dispositif permettant de lancer ou refouler de l'eau au travers de tuyaux dans un bateau à hélice ou de l'aspirer en sens inverse sous l'action de l'hélice.

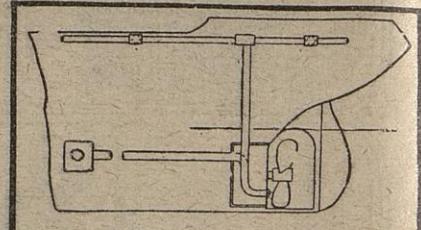
Le dessin ci-dessous représente une coupe de la poupe d'un bateau à vapeur muni de l'appareil en question.

Cet appareil est employé pour alimenter d'eau un condenseur quel que soit le sens du mouvement de l'hélice. Quand l'hélice fait marche arrière, l'eau est refoulée vers l'avant et sort latéralement.

Quand l'hélice fait marche en avant, le courant d'eau est renversé et évacué par la poupe.

Quand il y a plusieurs hélices, on emploie autant de séries de tuyaux qu'il y a d'hélices.

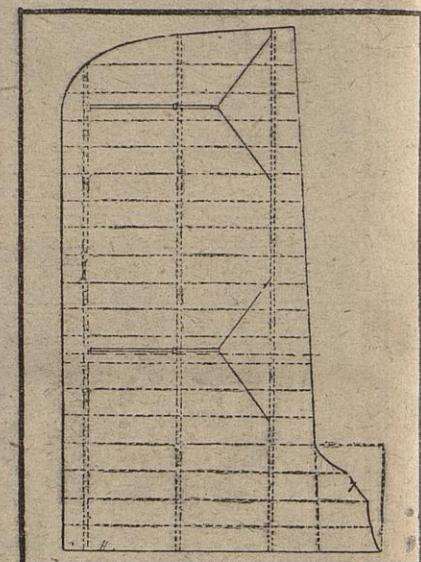
Un des buts de l'invention consiste



à supprimer l'emploi de pompes coûteuses et la dépense en combustible qui en résulte.

Perfectionnements aux aéroplanes

L'invention de MM. Guido et Rigo Antoni (brevet N° 478.528) a pour objet une modification apportée aux ailes portantes des machines volantes, modification qui permet d'améliorer la surface portante sans augmenter l'envergure des ailes. Elle améliore en même temps les ailes sous le rapport de leur



action pendant le vol plané à moteur arrêté, et cela en vertu de la grande facilité avec laquelle on peut courir vers le haut la partie centrale postérieure des ailes.

En outre, les ailes ainsi modifiées présentent d'après les auteurs l'avantage de pouvoir effectuer, avec grande



facilité et efficacité, la commande des variations de la courbure des ailes.

Les dessins ci-dessus représentent, à titre d'exemple, un mode d'exécution de l'invention.

Le premier est une vue d'en haut d'une aile; le second une vue schématique d'un côté de l'aile.

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Elysées.